

Moulins et meuniers au Traon en Plouguerneau

André Nicolas

Juillet 2015

Révision août 2016

Durant l’Ancien Régime et au moins jusqu’à 1850, pour l’ensemble de la population, le moulin est une nécessité vitale ; la nourriture est presque essentiellement constituée de mets à base de farines. Les meuniers, s'ils ne comptent que pour 2,5% de la population active au XVIIIème et au début du XIXème siècle¹, occupent une place très importante dans la société rurale de l'époque.

À Quimper, le 15 avril 1832, le directeur des contributions directes signe la page de garde de la matrice cadastrale pour Plouguerneau. C’est un récapitulatif sommaire mais instructif de l’activité économique de la commune, contemporaine de la levée du cadastre napoléonien débutée vers 1811. Pour la vaste commune de Plouguerneau, elle ne sera finalisée qu’en 1841 et on ne peut douter que l'opération mobilisa des ressources conséquentes car il fallut arpenter près de 20000 parcelles², évaluer des milliers de constructions, mesurer précisément le cheminement des voies de communication et des cours d'eau avec des moyens que, de nos jours, nous pourrions considérer comme rudimentaires.

En 1832, pour les propriétés bâties, on obtint comme résultat :

Nature des propriétés	Nombre	Total des revenus imposables (francs)	Revenu moyen (francs)
Maisons	1130	12110	10,72
Moulins à eau	30	1703	56,77
Moulins à vent	1	17	17
Forges	3	15	5
Magasins	4	42	10,50
Fours	3	24	8

1 Étude démographique Plouguerneau 1728-1828. Nolwen Jaffré : mémoire de maîtrise UBO en 2000 (CRBC – Brest).

2 Données de la statistique agricole de 1882.

Trois décennies auparavant, le 15 nivôse an VIII (5 janvier 1800), Jean Uguen, agent des contributions du canton de Plouguerneau qui comprend les communes de Plouguerneau, Guissény et Saint-Frégant, avait adressé au directoire de la circonscription la liste des assujettis à la patente. Pour Plouguerneau, la liste comprend 65 citoyens : 44 commerçants et artisans, 18 meuniers et 3 experts, sans doute aussi cultivateurs. Ces derniers sont imposés pour 4 francs chacun. La base d'imposition globale des 44 commerçants est de 370 francs et ils acquittent un total de 320 francs. Jean-François Salaun, notaire au Bourg, est imposé pour 20 francs et son impôt est de 22 francs ! Pour les 18 meuniers, la base d'imposition est évaluée à 1965 francs et ils paient moins de 300 francs de taxes, ce qui, proportionnellement, les privilégie par rapport à leurs compatriotes, car ils bénéficient sans doute d'un barème plus avantageux.

Les meuniers de l'an VIII à Plouguerneau

Liste établie d'après les moulins assujettis à la patente, c'est-à-dire présumés les plus rentables, le 15 nivôse an VIII pour la commune de Plouguerneau.

Nom du meunier	Moulin	Base de l'imposition (francs)	Patente (francs)
Pierre Mingam	Diouris	300	35
Claude Corre	Coatquéan	160	21
Yves Cardinal	Kervereg	160	21
Jean Le Hir	Val (Kerneac'h-Gwikerne)	160	21
Yves Marec	Val (Lesmel)	160	21
Marguerite Eliès (Vve François Lilès)	Val (Traon ou Kergonvel)	120	27
Hervé Monot	Kerili	100	15
Sébastien Corre	Ranorgat	80	13
Jean Berthouloux	Zorn	80	13
Goulven Tanguy	Val (Kerouartz)	80	13
Marie Branellec	La Rive (An Aod)	80	13
François Le Roux	<i>L'Étang</i> (Stang ou Kergaële)	80	13
Noël Guéguen	Val (Traon)	80	13
Goulven Calvez	Moulin du Grouanec	75	12,50
Jean Trébaol	<i>Carbon</i> (Le Carpont)	70	12
Jaoua Le Roux	Moulin de La Martyre	60	11
Goulven Bosseur, dit <i>Tobi</i>	La Martyre	60	11
Yves Bozec	Grand Moulin de Kelerven	60	11

Quelques moulins, sans doute aux revenus trop modestes comme Kerniguel, sont absents de cette liste, mais les résultats confirment une fois de plus l'importance des meuniers dans une société restée presque totalement rurale en cette première moitié du XIX^{ème} siècle.

Le moulin de Kergaëlé ou du Stang

Situé à 1000 mètres en aval du Carpont, et parfois cité comme *dit vulgairement le moulin du Stang* dans certains documents, par son rapport, ce moulin peut être classé dans la moyenne des moulins de la commune de Plouguerneau comme Ranorgat, La Rive...

En 1783, la propriétaire des *fief, terres et seigneurie de Kergaëzle* est dame Marie-Josèphe Henri de Kermainguy, dame de *Kergaëzle*, demeurant en la ville de Lesneven, paroisse de Saint-Michel. Elle est veuve depuis 1772 de Messire Charles Henri d'Hardouin, de son vivant *capitaine des vaisseaux* du roi et chevalier de l'ordre militaire et royal de Saint Louis³.

La dame de Kergaëlé meurt à Lesneven le 27 juin 1791. Les privilèges seigneuriaux ayant été abolis par la Révolution en 1789, il est possible que le domaine fut acquis par la famille Abjean après le décès de la dite *noble propriétaire*.

A l'aube du XIX^{ème} siècle, le meunier exploitant le moulin du Stang est François Le Roux. Le 15 nivôse an VIII (5 janvier 1800), il est redevable d'une patente de 13 francs, proportionnelle aux 80 francs par an que rapporte le moulin.

En 1841, ses machines sont mues par l'eau d'un vaste étang de 1672 m² et, suivant la matrice cadastrale, il est déclaré rapporter annuellement 107 francs.

Cette année-là, ce moulin est la propriété d'Anne Abjean demeurant à Quimper sans doute dans un des nombreux couvents du chef-lieu épiscopal. Née à Kergaëlé le 20 ventôse an XIII, elle est devenue religieuse du Saint-Esprit et elle est fille de Louis Abjean et de Marie-Jeanne Jacopin qui s'établirent à la ferme-manoir de Kergaëlé vers 1794, peut-être après leur mariage célébré le 9 ventôse an II (27 février 1794). Elle a hérité du moulin après la disparition de ses parents. Plus tard, elle quittera Quimper et elle décédera au bourg de Plouguin le 20 avril 1863.

En 1841, le frère de la propriétaire de l'établissement, François-Marie Abjean marié en 1837 à Marie-Yvonne Cabon, cultive le domaine agricole de Kergaëlé.

Le moulin est tenu par Jean-Marie Abiven, né à Kerferré-Vihan en 1784. Le 8 novembre 1814, il s'est marié à Plouguerneau avec Marie-Josèphe Crenn, originaire de Lannilis. Jean-Marie Abiven s'établit d'abord au Passage, où il est dit *cultivateur*. Peut-être a-t-il pris, aussi, la succession comme passeur de son beau-père posthume François Crenn décédé le 9 janvier 1811 ?

Le couple ne reste que peu de temps au Passage où naît François, leur premier enfant, le 30 avril 1815. A la naissance de Gabriel, leur second fils, le 2 décembre 1816, ils sont meuniers au moulin du Stang. Ils y resteront longtemps !

Jean-Marie Abiven a 62 ans en 1846. Il exploite toujours le moulin secondé par son épouse et son fils aîné, François. Vivent aussi au moulin cinq de leurs enfants âgés de 17 à 9 ans. D'autres, ont atteint l'âge pour travailler à l'extérieur et sont certainement placés comme domestiques, comme Gabriel, 30 ans.

Mais, peu à peu, Jean-Marie Abiven et sa femme, subissent l'outrage des ans ; ils se retirent au bourg de Plouguerneau et y subsistent comme journaliers. Jean-Marie meurt le 20 octobre 1854 et

3 Sources : Archives Départementales du Finistère (sous-série A 178) et CGF (base de données « Récif »).

Marie-Josèphe Crenn le suit dans la tombe moins de deux ans plus tard, le 24 juin 1856.

En 1849, François Olivier, parfois dit *Olièr*⁴, originaire du moulin de Penfeunteuniou en Sibiril, et domestique au moulin de Ranorgat au moment de son mariage le 24 juillet 1847 avec Marguerite Floch, meunière au Traon, a pris la succession de Jean-Marie Abiven. Il emploie deux domestiques en 1851.

Peu de temps après, la famille Olivier quitte le Stang, pour aller s'établir au moulin de Croazic-Ouarn en Kernilis, où au moins quatre de leurs enfants viennent au monde entre 1852 et 1861. Marguerite meurt en 1875 et François Olivier quitte ce moulin pour s'établir chez sa fille Marie-Jeanne et son gendre Paul Michel, cultivateur au bourg de Kernilis. Il devient journalier jusqu'à son décès à Prat ar Vénec le 2 juin 1879.

Selon le dénombrement de la population de 1856, le fils cadet de Jean-Marie Abiven, Gabriel âgé de 40 ans, marié à Anne Pennarguéar native de Brendaouez en Guissény, a remplacé François Olivier au moulin du Stang et ce, probablement depuis la Saint-Michel de 1852. Les deux meuniers, qui sont qualifiés de boiteux et d'indigents par l'agent recenseur, élèvent six enfants âgés de 14 à 2 ans. Peu de temps après ce recensement, Gabriel décède le 30 août. Sa veuve le remplace au moulin, au moins temporairement.

En 1859, Louis Francès, originaire du moulin de Kerneac'h-Gwikerne, et sa jeune femme, Marie-Anne Le Saout épousée le 27 septembre 1856 à Plouider, sont venus s'établir au Stang. Leur fils cadet, Jean, y naît le 18 juin. Cette famille Francès exploitera le moulin durant plus de trente ans. Yves Francès, né au moulin de Kerneac'h-Gwikerne le 29 avril 1857, remplacera son père. Marié à Marie Charreteur, il est le chef de l'exploitation lors du recensement de 1891.

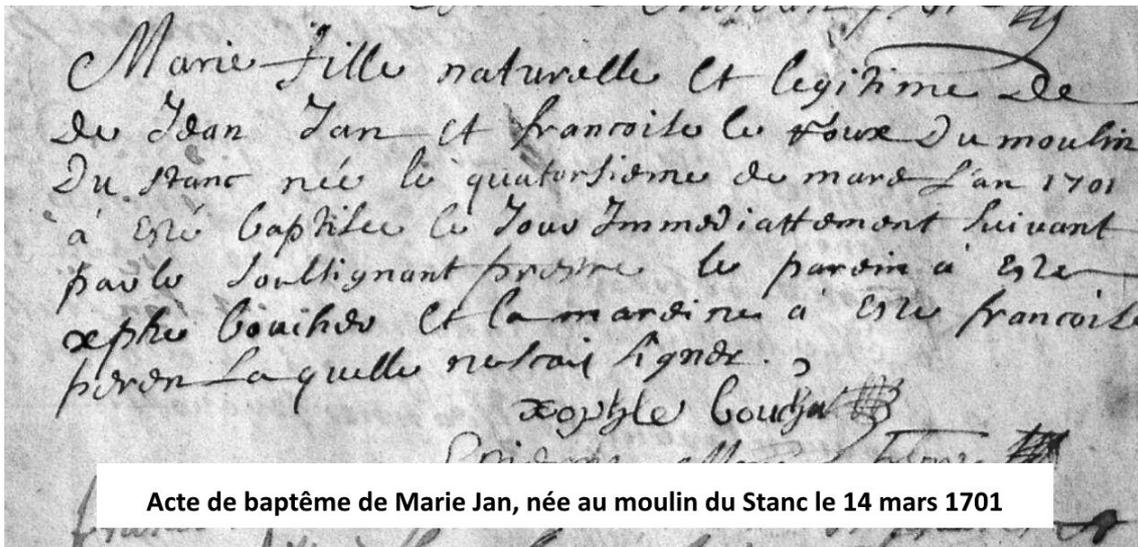
Mais le métier connaît la décadence ! En 1896, Yves Francès est devenu cultivateur, rue de Croas-Boulic au bourg de Plouguerneau. Au Stang, ne vivent plus que Jean-Marie Didou, 63 ans, retraité, sa femme Marie-Renée Salaun, 33 ans, et leurs trois enfants âgés de 14 à 11 ans. L'activité du moulin a cessé.

Cependant, le 6 juillet 1896, François Calvez, originaire du moulin du Diouris, qui vient d'épouser Marie-Yvonne Lilès du moulin de Lesmel le 27 juin, signe le procès-verbal de description et d'estimation de tous les objets mécaniques, ustensiles et accessoires contenus dans les moulins de Kergaëlé situés au Stang. Un *renable* traditionnel pour la meunerie !

L'opération est effectuée par Jean-Marie Loaëc, expert au bourg de Plouguerneau, amiablement choisi et agréé par les propriétaires et les futurs fermiers *entrant au moulin* à compter de la Saint-Michel de 1896. Ces derniers espèrent probablement relancer l'activité de *milin ar Stang*. Les propriétaires sont Louis Abjean et sa femme Marie-Yvonne Cabon de Kervérec, et Marie-Yvonne Cabon, veuve de François-Marie Abjean, de Kergaëlé, et ses héritiers.

Le document nous apprend que la machinerie du moulin est composée de quatre paires de meules dans quatre maisons à moulin différentes : l'ancien moulin dit *milin-coz*, le moulin d'avoine ou *milin ar c'herc'h*, le petit moulin au nord, moulin de blé noir ou de *gwiniz-du*, et, enfin, le petit moulin du midi ou *moulin à froment* qui semble-t-il n'existait pas en 1841. L'équipement du tout est estimé pour une valeur de 607 francs. *Milin-Coz* existait peut-être déjà deux siècles auparavant, lorsque naquit Marie Jan, fille de Jean et de Françoise Le Roux qui demeurent au moulin du Stang quand leur fille est baptisée en l'église de Plouguerneau le 14 mars 1701.

4 En breton, la traduction usuelle d'Olivier est *Oùlièr*.



Acte de baptême de Marie Jan, née au moulin du Stanc le 14 mars 1701

Toujours propriété de Louis Abjean, gendre Cabon de Kervérec, la matrice cadastrale rapporte que le moulin a cessé son activité en 1899. Finalement, l'ensemble est démoli et transformé en maison et bâtiments ruraux à partir de 1901. François Calvez et Marie-Yvonne Lilès s'établissent au Traon au moulin de Lesmel.

De nos jours, une maison d'habitation a remplacé *milin ar Stang* !

Les moulins du *Val*

S'il est un exercice difficile, c'est bien l'exploitation des sources écrites quant aux moulins situés dans le village du Traon souvent appelé *Le Val* dans beaucoup de documents, peut-être par un certain souci de francisation du toponyme !

En effet, au dit *Val du Traon*, une série de moulins utilisent l'eau du ruisseau venant d'Énescadec. La plupart sont des établissements modestes à cause de la superficie et de la faible profondeur des étangs. Ceci implique une nécessité d'arrangements et d'une bonne entente entre les meuniers pour que les étangs puissent se remplir après l'utilisation de leurs volumes d'eau.

Suivant le cadastre napoléonien et la matrice attachée, le site compte huit exploitations meunières. Deux d'entre elles, Kerneac'h-Gwikerne et Lesmel, comportent deux maisons-moulins. En 1896, il semble qu'il n'y ait plus qu'un total de trois moulins et un seul vers 1930. Celui-ci sera reconstruit comme minoterie en 1935 et survivra jusqu'à 1993 !

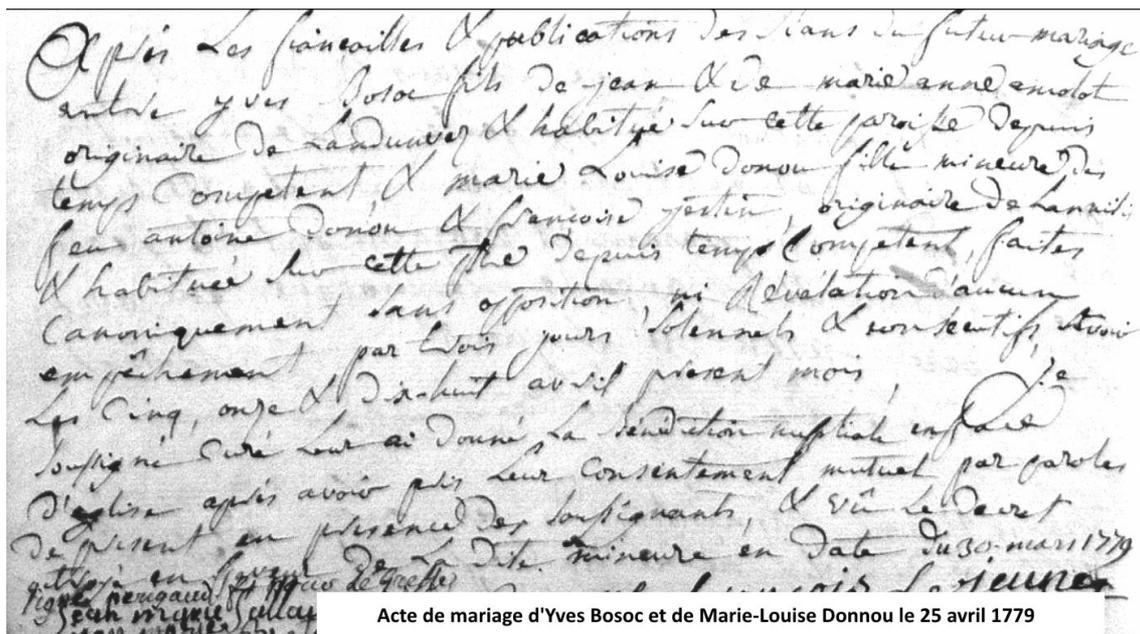


Les deux moulins du Traon, *milinou an Traon*

Le premier, situé immédiatement en aval de *milin Kergaëlé*, est nommé *milin An Traon*. Il est alimenté par un étang de 1282 m². Son propriétaire est Jean Cabon de Kergasken et il est déclaré procurer un revenu annuel de 50 francs en 1842. Jean Cabon marié à Marie-Jeanne Guiavarch exploite l'une des deux fermes-manoirs de Kergasken. Le couple a sept enfants âgés de 8 à 21 ans. Le cultivateur décédera un an plus tard, le 14 juillet 1843.

En 1856, Jean-Marie et Marie-Françoise Cabon convoleront respectivement avec Marie-Françoise et Jean Le Hir, fille et fils d'Hervé Le Hir et de Marie Trébaol demeurant au moulin de Carman en Kernilis.

En 1882, le propriétaire est devenu François Bozec né au moulin de Kériben en Plouvien en 1818, et meunier à Carman au moins jusqu'à 1857. Il a épousé Madeleine Nédélec, originaire de Kerdélant, en 1843. François est petit-fils de Yves Bozec, né à Kerlaguen en Landunvez en 1753, et de Louise Donnou de Lannilis mariés à Plouguerneau le 10 avril 1779.



Ils s'établirent quelques années plus tard au Grand Moulin de Kelerven. Par la suite, leur descendance essaima vers les moulins du Traon et de Kernilis. François Bozec est décédé au Val le 31 janvier 1885, quatre mois avant son épouse Madeleine Nédélec.

En 1887, le moulin a cessé son activité et est acheté par Yves Potin, cabaretier au bourg de Plouguerneau. Il le transforme en un bâtiment rural qui sera démoli en 1900.

Le second moulin, que la matrice cadastrale dénomme aussi *milin An Traon* est situé dans le village, à proximité de la chapelle. On peut présumer qu'il est souvent identifié comme le *moulin du Val*. Les accès qui mènent du bourg de Plouguerneau vers la cale du Passage, pour prendre ce que nous appellerions aujourd'hui un bac pour traverser l'Aber Wrac'h et joindre le bourg de Lannilis,

empruntent la chaussée de son étang pour passer à proximité de la chapelle et du cimetière. L'un des chemins monte ensuite vers Kernéac'h-an-Traon, Croaz-al-Lannigou, et Derbez, en prenant à droite ou Lézerdot, Prat-Paul et Pont Krach vers la gauche. L'autre, un raccourci sans doute en plus mauvais état, longe la vallée, passe devant Coat-Kérivin et aboutit au Passage en suivant approximativement le tracé de la grand-route actuelle.

En 1841, le propriétaire de ce moulin est François Cabon de Kerferré-Vras. Malgré sa réserve d'eau beaucoup moins importante que celle de l'autre *milin an Traon*, il dégage un rapport supérieur évalué à 67 francs. Ceci est sans doute dû à un meilleur emplacement, et à un accès plus aisé pour les cultivateurs car il est situé au bord d'un chemin de grande circulation.

Ce revenu décroît cependant rapidement car il n'est plus estimé qu'à 40 francs en 1882. La cause de cette décadence peut être la transformation du réseau routier due à la construction du premier pont de Paluden. La voie de grande circulation évoluera plus tard vers la route départementale n° 13.

En 1901, devenu propriété de François-Marie Abjean de Kergaëlé, héritier de François Cabon, le moulin semble avoir été démoli, ou déclassé.

Déjà, vers 1890, Jean Fourdilis, un équarrisseur originaire de Plounévez-Lochrist, était venu s'y installer. L'abondance de l'eau et l'ancienne installation motrice du moulin, lui permit de démarrer une activité de tannage de peaux qui semble avoir perduré au-delà de 1906.

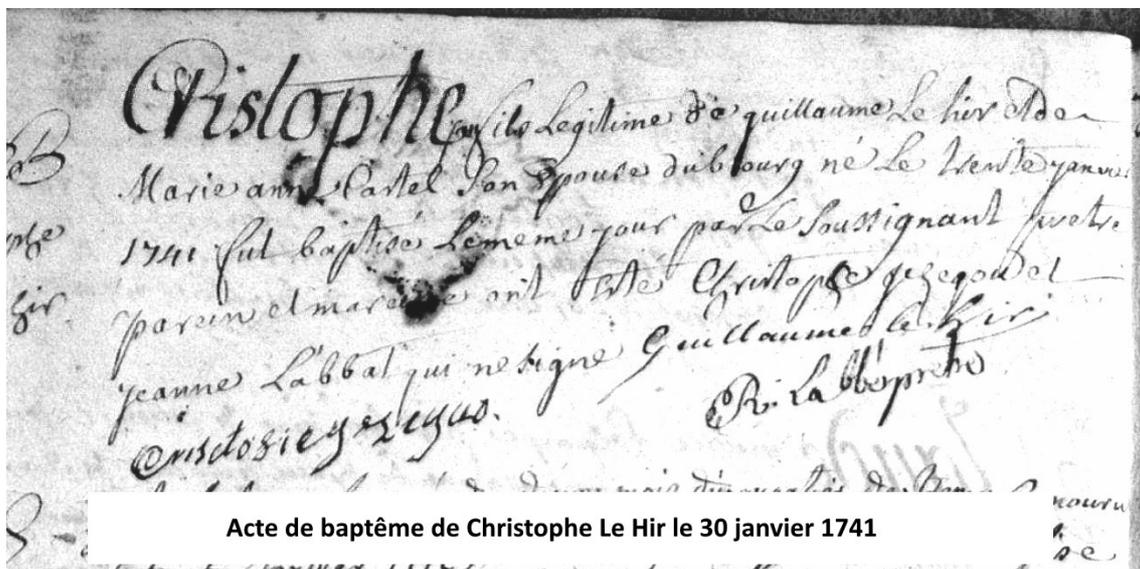
Les moulins de Kerneac'h-Gwikerne

En aval de *milin an Traon*, le cadastre napoléonien place *milin Kerneac'h-Gwikerne*. En fait, le site comprend les moulins dits de *Guiquerneau* et de *Kergonvel*, numérotés I-652 et I-656, qui sont alimentés par un même étang de 752 m². Vers 1840, ils sont déclarés rapporter respectivement 50 et 63 francs par an.

C'est une fois de plus un exercice difficile que de faire la part exacte des données concernant chacun de ces deux moulins à cause de l'imprécision des toponymes utilisés pour les qualifier ou les différencier l'un et l'autre. L'exploitation des documents écrits que sont les actes de BMS⁵ ou d'état-civil n'a pas été facilitée par le microcosme constitué par les familles de meuniers du Val du Traon. Néanmoins, dans le courant du XIX^{ème} siècle, on peut affirmer que les familles qui occupèrent ces moulins furent Le Hir puis Francès pour *Guiquerneau* et Lilès pour *Kergonvel*.

À la fin de la Révolution et durant les premières années du XIX^{ème} siècle, l'occupant du site de *Kerneac'h-Gwikerne* était Jean Le Hir. Selon la liste des assujettis à la patente établie le 15 nivôse an VIII, il est meunier au Val et il est imposé sur une base de 160 francs, ce qui place l'établissement qu'il exploite parmi les plus rentables de la commune.

L'origine de la famille Le Hir, meuniers à Plouguerneau, est le mariage de Marie-Anne Castel de cette paroisse et de Guillaume le Hir originaire de Plouguin, le 22 novembre 1729. Fille de Jacques Castel et de Gabrielle Foll mariés à Plouguerneau le 2 octobre 1698, Marie-Anne n'avait que dix-huit ans et dut bénéficier d'un décret de la juridiction de Carman pour épouser Guillaume. Ils engendrèrent au moins onze enfants, dont Christophe né au Bourg le 30 janvier 1741.



Acte de baptême de Christophe Le Hir le 30 janvier 1741

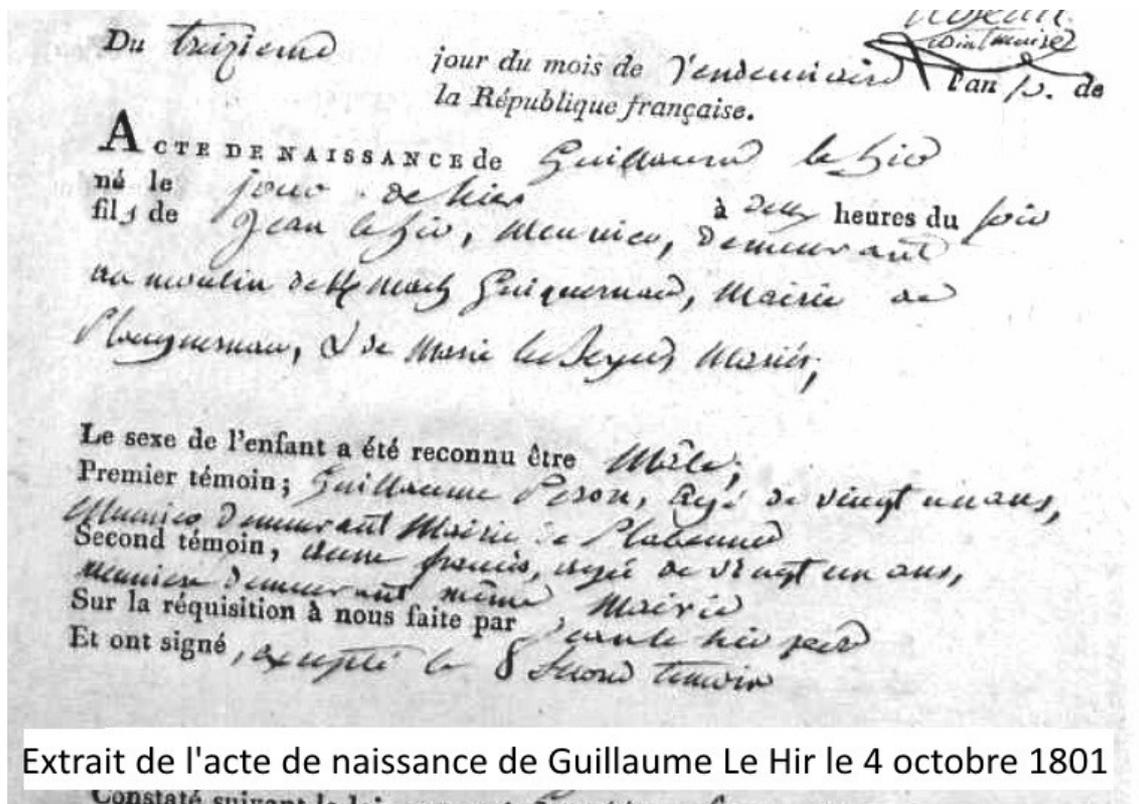
Vingt-huit ans plus tard, Christophe Le Hir de Plouguerneau épouse Catherine Floch de la même paroisse mais *habitée* à Kerlouan, où le mariage est célébré le 31 janvier 1769. Christophe a sans aucun doute bénéficié d'une bonne éducation car il sait signer son nom d'une belle écriture. La mariée est née au Val du Traon en 1749, de Jean Floch et Marie Le Jeune, sans doute meuniers.

Le nouveau couple demeure en la paroisse de Plouguerneau, quand naît François-Marie, leur premier enfant. Âgé de seulement six semaines, il est mort au moulin de Kerili, le 23 février 1770. Comme enfant aîné il est remplacé par Jean, venu au monde le 9 avril 1771. Ses parents quittèrent Kerili vers 1776, remplacés par Yves Cardinal et Marie-Gabrielle Lavanant. Nous les retrouvons au

5 Baptêmes, mariages et sépulture.

Traon en 1778, année où naquit Jean-Marie qui ne vécut que dix-huit mois.

A Plouguerneau, le 30 brumaire an VII (20 novembre 1798), Jean Le Hir meunier âgé de 28 ans épouse Marie Behier⁶, 16 ans, originaire du moulin du Garnez en Saint-Frégant. Un an plus tard, le couple donna naissance à Marie-Yvonne, puis à Guillaume le 12 vendémiaire an X. Marie-Françoise naquit le 13 ventôse an XII. Elle n'avait que deux ans quand sa mère mourut le 4 mars 1806 à l'âge de vingt-trois ans.



Jean Le Hir se remaria le 18 novembre 1808 avec Louise Jaouen. Elle ne lui donna qu'une fille, Marie-Françoise née au dit Val en 1809. Jean mourut au Val, probablement au moulin de Guiquerneau, le 3 avril 1820.

Les enfants de son premier mariage avec Marie Beyer restèrent tous dans la meunerie. Marie-Yvonne épousa douze jours après le décès de son père, Guillaume Mingam, meunier né en 1789 au moulin de Roignant en Kernouès et demeurant à Ploudaniel. Guillaume Le Hir resta célibataire et mourut au moulin de Guiquerneau en 1851, à l'âge de 50 ans. Marie-Françoise, 18 ans, épousa Gilles-Louis, dit Louis, Lilès du moulin de Kergonvel le 3 mai 1822. Avec son époux, ils devinrent aubergistes au bourg de Plouguerneau, mais elle décéda prématurément en 1828. Devenu veuf avec deux filles en bas âge, Louis redevint rapidement meunier au moulin de Kergonvel.

6 Orthographié Beyer ou Le Beyer dans la plupart des autres documents.

Le propriétaire vers 1840

Selon la matrice attachée au cadastre napoléonien, Hervé Le Hir est le propriétaire de l'ensemble constitué par les deux moulins de *Kerneac'h-Gwikerne*.

Hervé, frère puîné de Jean et unique survivant des enfants de Christophe Le Hir et de Catherine Floch, demeure à Carman en Kernilis depuis 1810. Son père étant mort en 1782, sa mère s'était remariée en 1785 avec Charles Francès, veuf de Françoise Marzin puis de Marguerite Guéguen. Ils devinrent meuniers à Plabennec et engendrèrent Jean-Marie Francès, né au moulin de La Motte en cette paroisse en 1786. Après son mariage avec Marie Queffurus, Jean-Marie remplaça son demi-frère Hervé Le Hir au moulin du Carpont en Plouguerneau en 1810.

Né le 8 mars 1773 au moulin de Kerili, Hervé Le Hir avait épousé Marie-Françoise Trébaol à Plouguerneau le 25 novembre 1806. La jeune mariée âgée de 15 ans était meunière au Carpont où elle était venue au monde en 1791. Ses parents tenaient ce moulin depuis 1789 environ après avoir quitté un autre moulin du Carpont, situé en Lampaul-Ploudalmézeau.

Malgré son jeune âge, après les décès successifs de son père Jean en novembre 1804, sa mère Marie-Anne Salaun en décembre 1805 et son unique frère Pierre en février 1806, elle avait dû prendre à son compte l'exploitation de son moulin de naissance. Peut-être employait-elle son futur époux comme assistant ?

Marie-Anne, fille d'Hervé Le Hir et de Marie-Françoise Trébaol, vint au monde au moulin du Carpont le 15 août 1809. La famille déménagea sans doute peu après.

Marie-Françoise, leur enfant puînée, naquit au beau moulin de Carman en Kernilis le 17 juillet 1811. Finalement, ils engendrèrent onze enfants dont les garçons essayèrent dans la meunerie à Kernilis, Guissény, Kerlouan et Plouguerneau, quelques décennies plus tard...

Hervé Le Hir et sa femme passèrent le reste de leur vie à Carman ; le meunier y décéda le 4 décembre 1845 et sa femme 10 ans plus tard.



Le moulin de Carman en Kernilis en 2013

(Photo A. NICOLAS)

Les moulins de Kerneac'h-Gwikerne avant la Révolution

Sous l'Ancien Régime, le moulin dit de *Guiquerneau* ou *Gwikerne* faisait partie du domaine du même nom, dont le manoir devait se situer à l'emplacement de l'actuelle ferme abandonnée du Colombier, sans doute appelée ainsi à cause du colombier figurant à cet endroit sur le cadastre napoléonien.

Les seigneurs de Guiquerneau, de Kerneac'h, de Lysle, etc..., sont présents à Plouguerneau avant 1557 et probablement depuis la première moitié du XV^{ème} siècle. Le 24 août 1557, *Maistre Yves Bihannyc de Ploekerneau* comparait, en même temps que dix autres nobles⁷ de la paroisse, comme archer à la montre⁸ qui se tient à Saint-Renan⁹.

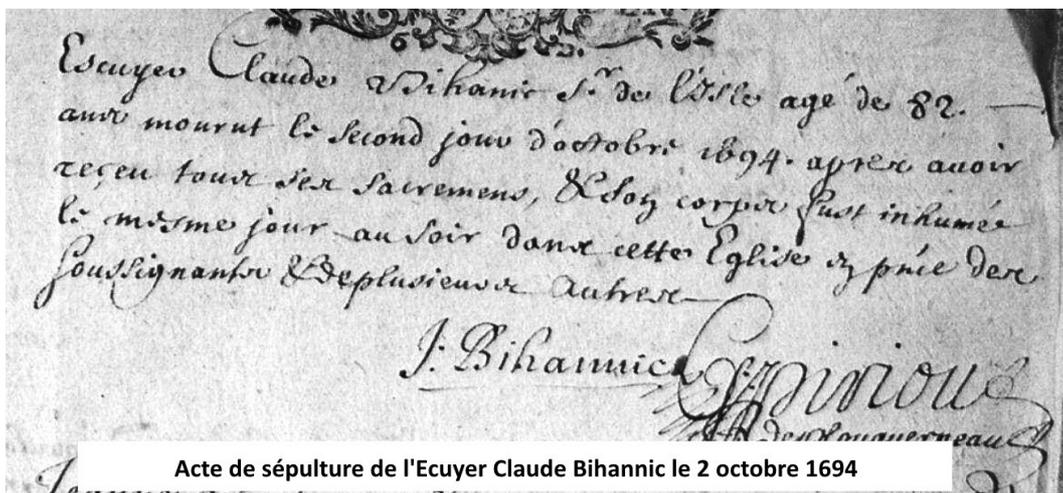
En 1668, la *Chambre établie par le Roy pour la reformation de la Noblesse du pais et duché de Bretagne, par lettres patentes de Sa Majesté du mois de Janvier 1668, veriffiees en Parlement*, confirme leur appartenance à la noblesse¹⁰:

Entre le Procureur General du Roy, demandeur, d'une part,

Et escuier Claude Bihannic, demeurant en son manoir de Guiquerneau, paroisse de Plouguerneau, evesché de Leon, ressort de Lesneven, faisant tant pour luy que pour escuier Hervé Bihannic, sieur de Guiquerneau, son fils aîné, herittier principal et noble, demeurant en laditte paroisse, evesché de Leon et resort, d'autre part.

la Chambre, faisant droit en l'instance, a déclaré lesdicts Claude et Hervé Bihannic nobles et issus d'extraction noble et comme tels leur a permis et à leurs dessandants en mariage legitimme de prendre la qualité d'escuier... et à jouir de tous droits, franchises, preminances et privileges attribues aux nobles de cette province...

Leurs armoiries « *Deux geulles à deux dauphins d'or affrontés* », démontrent sans doute qu'ils ont des occupations en rapport avec la mer. En effet le 10 janvier 1614, un arrêt de la Chambre des Comptes, promulgué à la suite d'un aveu provenant de François Bihannic de Guiquerneau fait état de son *droit seigneurial d'avoir un bateau sur le bras de mer y desnommé...*¹¹



7 Le Sr de Kerodern, le Sr de Lesmeal, le Sr de Lancelin, le Sr de Kergozquen, Olivier Parscau, Herve Fabert, Jehan Marec, Gilles Mazeas, Yvon Tanguy et Tanguy Abalan.

8 Revue des hommes d'arme d'une province pour vérifier leurs capacités à servir leur suzerain pour la guerre.

9 Bulletin de la Société Archéologique du Finistère de 1898. Tome XXV . Article d'Arthur Bourde de la Rougerie.

10 Source : « La noblesse de Bretagne devant la Chambre de réformation 1668-1671 (Arrêts de maintenue de noblesse publiés et recueillis par Monsieur le Comte de Rosmorduc. Tome 3, Saint-Brieuc, 1901).

11 Source : <http://www.tudchentil.org>.

L'écuyer Claude Bihannic, seigneur de Guiquerneau, est devenu veuf. Le 17 février 1670, il se remarie à Kernilis avec Thomine Pinart âgée de 28 ans, sa cadette de trois décennies. La nouvelle épouse est originaire de Landerneau. Selon l'acte de mariage, elle est dame douairière du Muriou¹² ; ce qui peut laisser supposer qu'elle aussi est veuve.

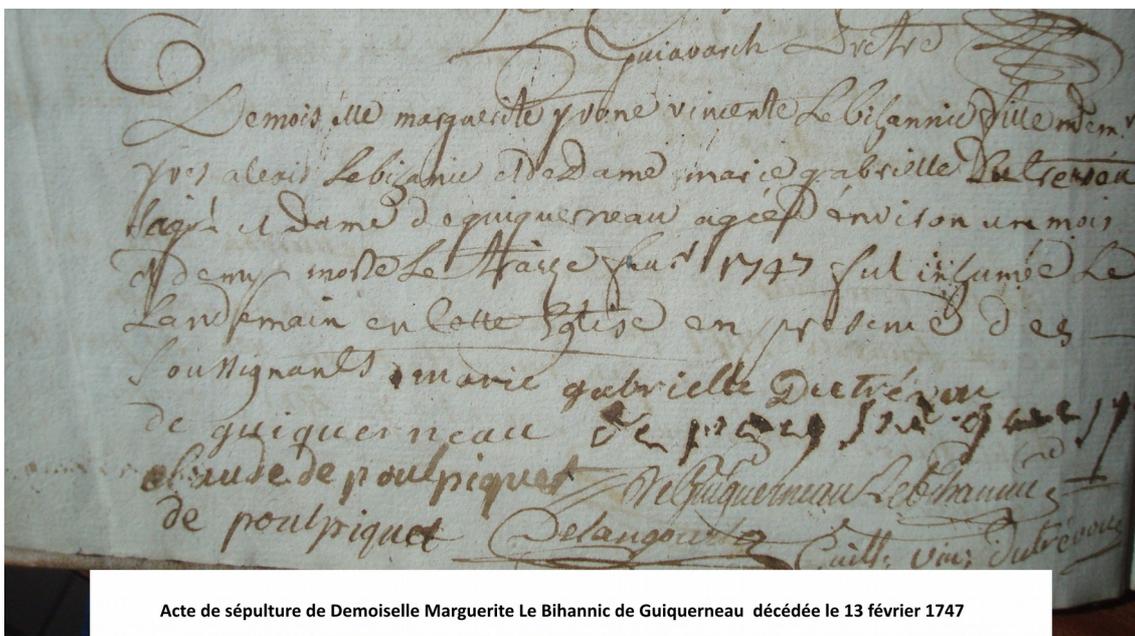
Claude Bihannic dit Seigneur de l'Isle meurt le 2 octobre 1694 à l'âge canonique de 82 ans. Il est inhumé le même jour en l'église de Plouguerneau.

Nous n'avons pas retrouvé le destin de son fils Hervé, mais il fut cité comme témoin dans l'acte de sépulture de sa belle-mère le 31 mai 1690.

Les actes paroissiaux témoignent que la famille fut présente dans la paroisse au moins jusqu'à 1747.

Messire Olivier Bihannic, seigneur de Guiquerneau et autres lieux..., décède le 21 janvier 1721 à l'âge de 55 ans, laissant veuve sa jeune femme Catherine de Keroullas qu'il avait épousée en l'église des Sept-Saints à Brest en 1713. Les témoins cités sur l'acte de sépulture sont Messieurs de Penquer, du Moustier, de Lesmel...

Marguerite née le 31 décembre 1746, fille du chevalier Yves – Alexis Bihannic de Guiquerneau et de Marie-Gabrielle du Trévou, fut baptisée le 3 janvier 1747. Elle ne vécut qu'un mois et demi et fut inhumée le 14 février en l'église de Plouguerneau.



Acte de sépulture de Demoiselle Marguerite Le Bihannic de Guiquerneau décédée le 13 février 1747

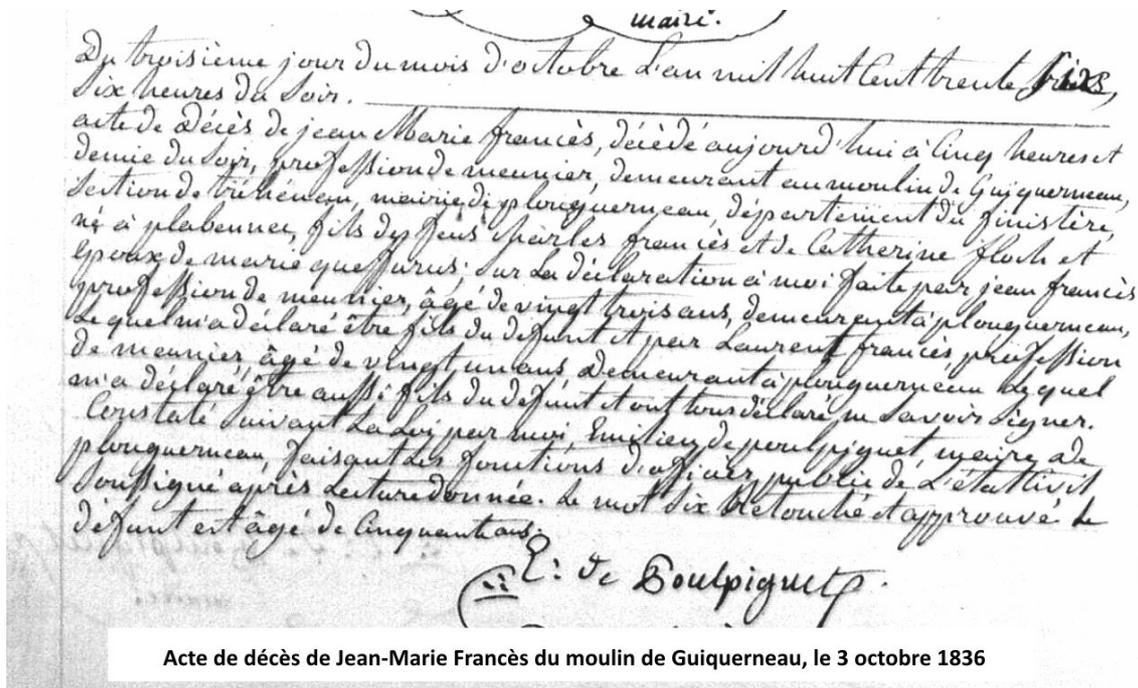
La famille émigra ensuite vers le manoir de Troménec en Landéda, où naquirent au moins quinze de leurs dix-sept enfants. L'un d'eux, Anne-Claude né le 28 juin 1750, fut fusillé le 16 thermidor an III (3 août 1795) après l'échec du débarquement de Quiberon¹³. Son frère, François-Marie Bihannic de Troménec décéda au château de Bellevue en Landéda le 18 mai 1828 à l'âge de 76 ans. Époux de Marie-Anne Huon de Kermadec, il était capitaine de frégate.

12 Probablement en Pont-de-Buis lès Quimerç'h.

13 Eugène de La Gournerie : « Les débris de Quiberon ». Nantes 1875.

Les fermiers de Kerneac'h-Gwikerne au XIX^{ème} siècle

En 1841, Marie Queffurus, cinquante-huit ans, dirige le moulin de *Guiquerneau*. Depuis le 3 octobre 1836, elle est veuve de Jean-Marie Francès, demi-frère du propriétaire Hervé Le Hir.



Marie exploite le moulin aidée de ses enfants : Jean (vingt-huit ans), Laurent (vingt-six ans), Marie-Anne, dite *Annette*, (vingt et un ans) et Louis Francès (dix-sept ans). La famille Francès qui, précédemment, tenait le moulin du Carpont depuis le départ d'Hervé Le Hir pour Carman vers 1810, vint occuper *Guiquerneau* entre la mort de Marie-Anne, âgée de cinq mois, en 1820 et la naissance de Marie-Renée en janvier 1822. Cette dernière ne vécut que dix-huit mois ; elle est morte au moulin de *Kernéach-Guikerne* le 29 août 1823.

Marie Queffurus, sa mère, décède dans le même moulin trente ans plus tard, le 15 novembre 1854.

Le fils aîné de Marie Queffurus, Jean-Marie usuellement dit *Jean*, épouse à Plouguerneau Marie-Jeanne Lilès, fille de Guillaume et d'Anne Bolloré, demeurant dans l'autre moulin de Kerneac'h-Gwikerne, celui dit de *Kergonvel*, le 30 décembre 1847. Le couple demeure dans ce moulin lors de la naissance de Marie-Marie-Françoise en décembre 1848 et probablement celle de Marie-Louise en 1851. Puis Jean devient journalier, d'abord à Kerarhyel, puis dans le hameau dit du *Moulin de La Rive* où il meurt en 1882, trois ans après sa fille Marie-Louise âgée de 28 ans. Il n'aura pas de descendance ; ses deux enfants survivants, Marie-Françoise et François, restés célibataires finiront leurs jours au bourg de Plouguerneau. Ils étaient commerçants, rue Toull Batel, en 1911.

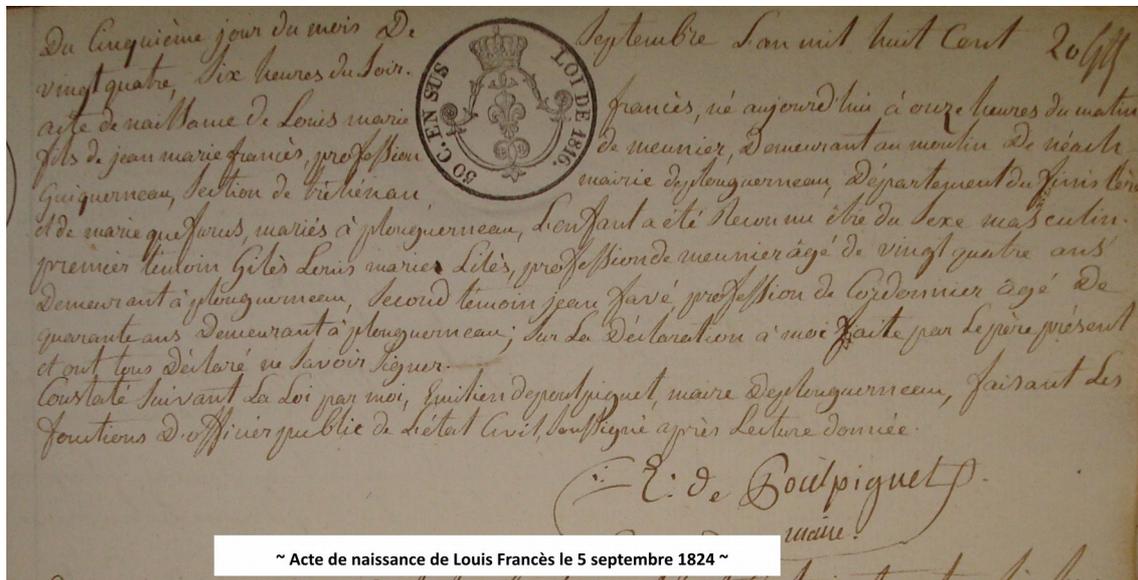
Le 7 février 1848, Laurent Francès, né au moulin du Carpont en 1815, épouse Marie-Renée Jézéquel, originaire de Plouguin et demeurant à Gouesnou.

Le couple s'installe à Kerneac'h-Gwikerne, où Laurent remplace sa mère Marie Queffurus comme chef d'exploitation. Son fils aîné, Jacques, naît au moulin de *Guiquerneau* le 18 février 1849. En 1851, suivent François puis Jean en 1853 et Marie-Louise en 1855.

Selon leurs actes de naissance, leurs quatre autres enfants sont tous dits nés au Val, peut-être à *Guiquerneau*, ou le meunier demeure-t-il dorénavant dans un des deux moulins du Traon ?

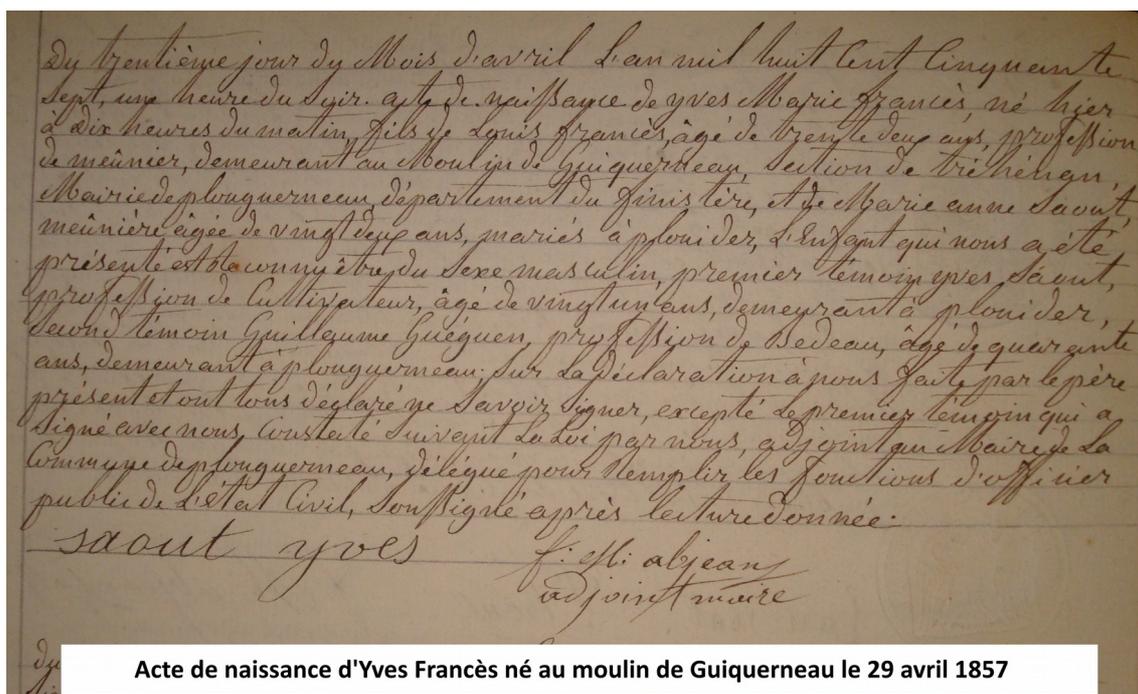
Toujours est-il que, vers 1853, Laurent et les siens quittent le Traon ; ils partent vers le village voisin de Kernévez-Loguivy et le meunier devient cultivateur. Marie-Yvonne, l'une de ses filles et future meunière au moulin de *Guiquerneau*, puis au Diouris, après son mariage avec Yves Calvez, naît dans ce hameau en 1858.

Son frère François Francès restera célibataire et décédera à son moulin de naissance, *Guiquerneau*, à l'âge de trente ans le 12 mars 1881.



Louis Francès, âgé de dix-sept ans lors du dénombrement de population de 1841, était venu au monde le 5 septembre 1824. En 1856, dit meunier par l'agent recenseur, il demeurait seul, peut-être dans un logis attenant au moulin tenu par son frère Laurent.

Le 27 septembre 1856, il se marie à Plouider avec Marie-Anne Saout originaire de cette commune. Leur fils aîné Yves naît au moulin de *Guiquerneau* le 29 avril 1857.

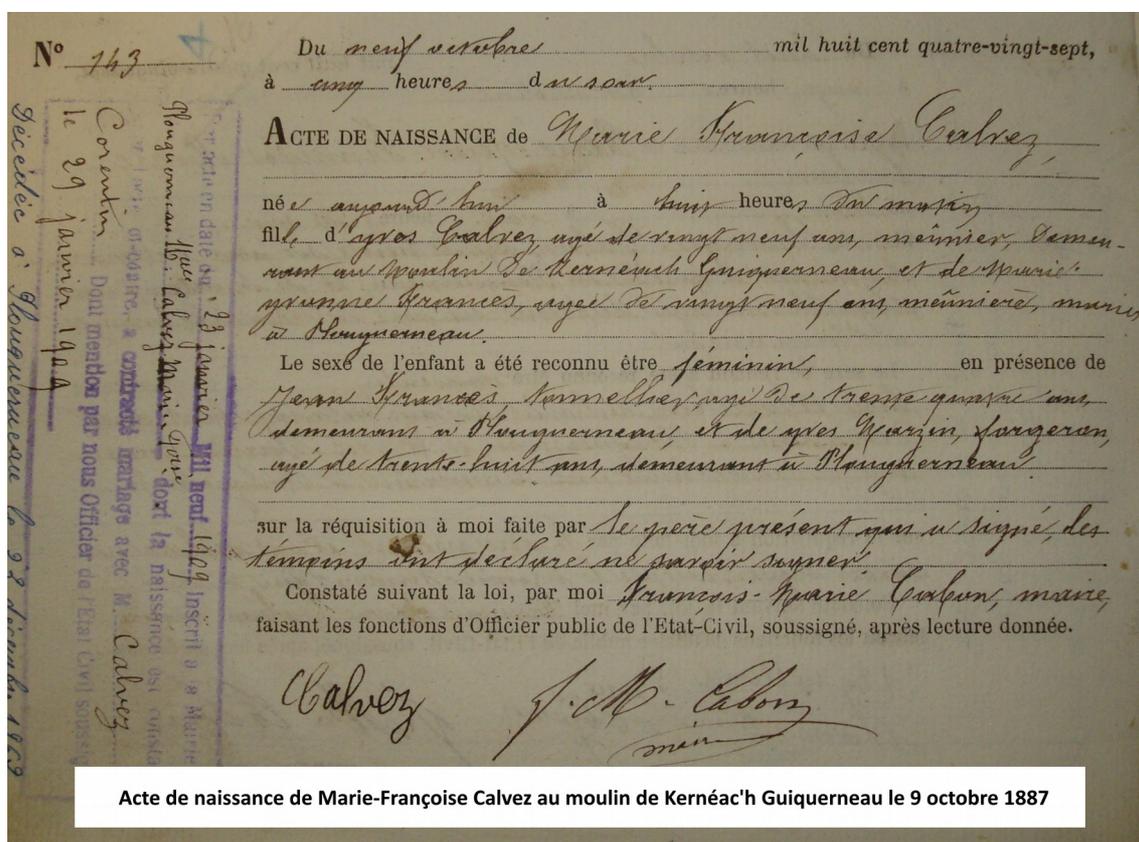


Probablement à la Saint-Michel de 1857 ou 1858, ils partent tenir le moulin du Stang où apparaît leur enfant cadet, Jean, le 18 juin 1859. Ils y restèrent longtemps, au moins jusqu'à 1881, puis partirent pour le moulin de Carman en Kernilis où ils moururent tous deux : Louis en 1886 et Marie-Anne en 1892.

En 1861, Laurent Francès est de retour au moulin de Kerneac'h-Gwikerne. Selon l'agent recenseur de cette année-là, le meunier et sa famille composée de sa femme Marie-Renée Jézéquel et de leurs cinq enfants âgés de douze à deux ans, vit dans l'indigence.

Laurent meurt le 21 février 1875. En 1881, Marie-Renée Jézéquel est toujours à la tête de l'exploitation du moulin, mais les deuils la frappent bientôt ; son fils cadet François décède cette même année à trente ans, suivi trois ans plus tard par Jacques, son frère aîné alors âgé de trente-cinq ans.

Cependant, le 16 octobre 1884, Marie-Yvonne Francès, épouse Yves Calvez du moulin du Diouris. Le gendre s'établit comme meunier à Kernéac'h-Guiquerneau. En 1885, vient au monde Marie-Renée qui deviendra religieuse. Deux ans plus tard, naît Marie-Françoise qui épousera Corentin Calvez de Kernéac'h-an-Traon.



En 1882, selon les services fiscaux, le propriétaire est Paul Monot, notaire à Plounevez-Lochrist. Sa fille Marie, en religion Sœur Saint Raphaël, en hérite en 1886.

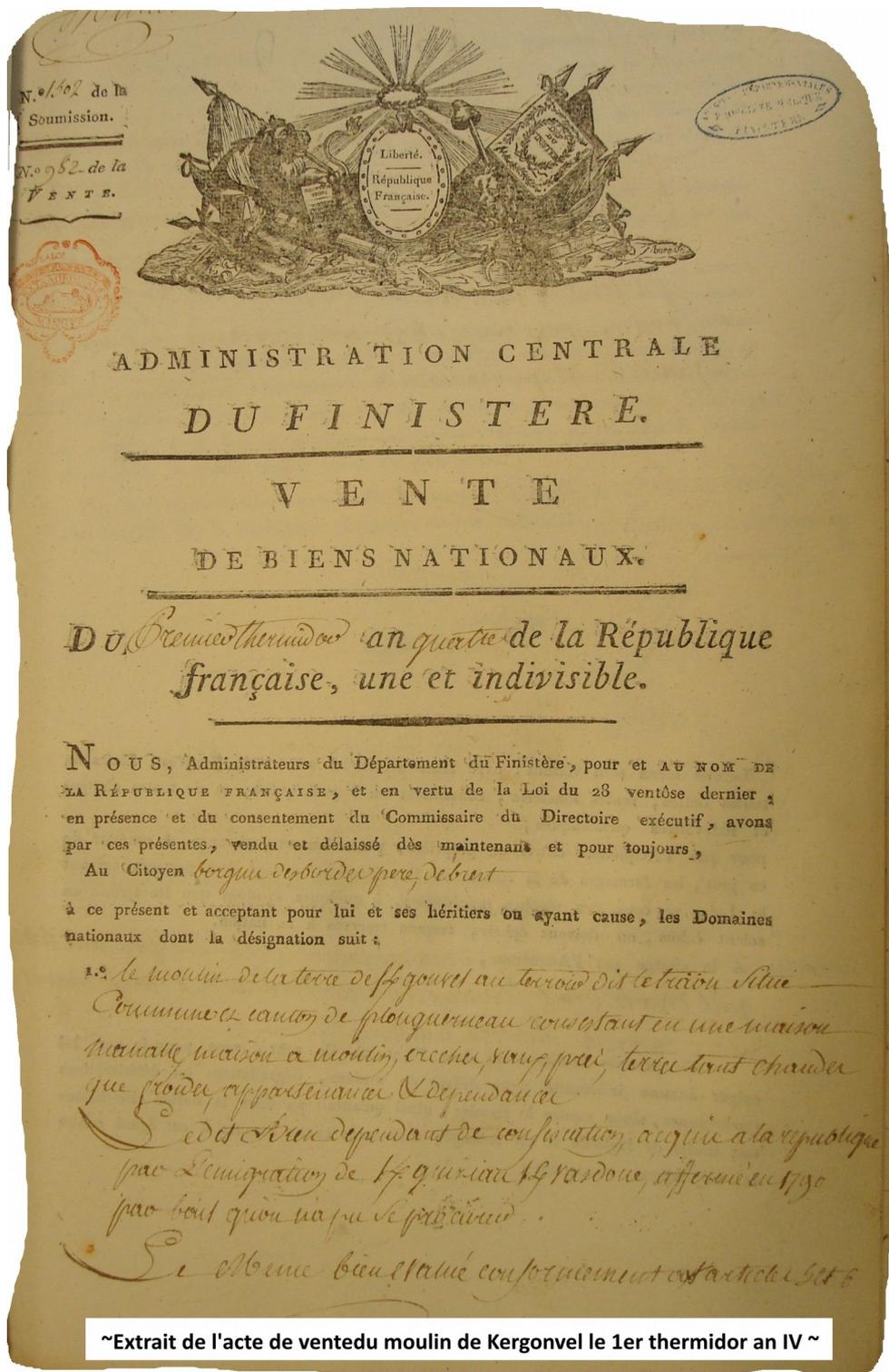
Le moulin a-t-il déjà cessé son activité ? En tous cas, le bâtiment est agrandi et transformé en maison en 1889, peut-être après le décès de Marie-Renée Jézéquel en 1888.

Yves Calvez l'achète en 1906. Il décède en 1911 au Traon. Marie-Yvonne Francès meurt onze ans plus tard chez son fils Jean-Marie, meunier au Diouris. Sa fille, Marie-Yvonne, mariée depuis 1909 à Corentin Calvez demeurant à Kernéac'h-an-Traon, hérite de l'ancien moulin de Guiquerneau.

Ce fait est peut-être la cause que, de nos jours, la bâtisse figure sur certains documents cadastraux sous le nom de milin Kerneac'h an Traon.

L'autre moulin de *Kerneach-Gwikerne* qui figure sur le cadastre napoléonien, correspond probablement à celui qui fut maintes fois identifié comme le moulin de *Kergonvel*.

En plus des actes d'état-civil, le toponyme apparaît dans divers documents, comme le procès-verbal de la vente comme bien national du domaine de Kergonvel, après la saisie des biens de Kerguziau de Kervasdoué par les autorités révolutionnaires.



Le 1er thermidor an IV (19 juillet 1796), le citoyen Borgnis-Desbordes, négociant à Brest achète aux enchères le domaine et toutes ses dépendances, biens confisqués par la Nation à l'émigré Kerguziau-Kervasdoué.

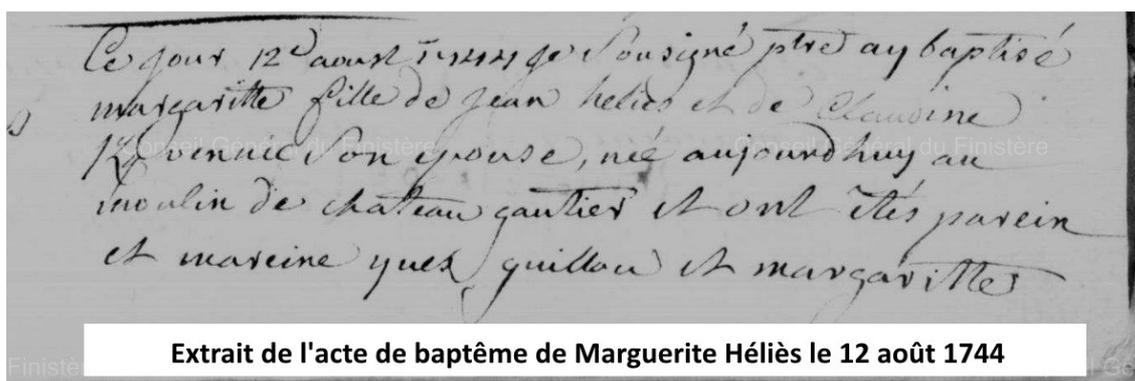
Il s'agit sans doute de Charles de Kerguziau de Kervasdoué colonel dans l'armée royaliste, fusillé le 16 thermidor an III (5 août 1795) après l'échec du débarquement de Quiberon et sa capture par l'armée républicaine¹⁴.

Le moulin de Kergonvel figure parmi les achats du négociant brestois qui l'acquiert pour deux mille quatre vingt-quinze livres. L'acte de vente indique que *le moulin est affermé par bail que l'on n'a pu se procurer, depuis 1790*. Le document ne nous fournit donc pas le nom du domanier du moulin, dont le revenu annuel est estimé à cent quatre livres, mais il s'agit très probablement de Marguerite Éliès, veuve de François Lilès décédé au Traon le 17 janvier 1792.

Les époux venaient tous deux de l'actuel canton de Ploudalmézeau.

Les bans pour la promesse de mariage entre Marguerite *Heliez* et François *Lhilez* furent solennellement publiés dans les églises de Ploudalmézeau et de Lampaul le 25 octobre 1767. Nous n'avons pu consulter l'acte de mariage ; pour une raison que nous ignorons, il semble qu'à cette époque en la paroisse de Ploudalmézeau, le clergé se contentait de publier les bans.

La future épouse était originaire du moulin de Château-Gautier en Ploudalmézeau, où elle naquit le 12 août 1744.



La belle signature de François Lilès venu au monde le 10 janvier 1740 à Kerleac'h, village situé en la paroisse de Lampaul à un peu plus de mille toises¹⁵ du moulin, prouve qu'il bénéficia d'une instruction supérieure à celle du commun des laboureurs de l'époque.

Quelque temps après leur mariage, François Lilès et Marguerite Héliès partirent vers le moulin du Châtel en Plouvien où leurs enfants Marie-Josèphe, puis Guillaume vinrent au monde en 1769 et 1771 respectivement.

L'aînée se maria en 1793 avec Jean-Marie Guéguen natif du moulin du Zorn en 1767 et deviendra meunière à Saint-Julien en Plabennec. Son frère puîné prendra la succession de ses parents au Val en Plouguerneau.

Avant la naissance de Marie-Jeanne en 1777, François Lilès et sa femme ont élu domicile au Traon vers 1775 peut-être pour suppléer les parents de Marguerite, Jean Héliès et Claudine Kervennic. Après avoir quitté Lampaul-Ploudalmézeau, ces derniers vinrent s'établir comme meuniers à Plouguerneau. Selon son acte de sépulture, Jean Héliès est décédé au Val le 28 juin 1775 à l'âge de soixante-quinze ans. Claudine Kervennic le suivit dans la tombe en 1779.

14 Eugène de La Gournerie : « Les débris de Quiberon ». Nantes 1875.

15 Environ deux kilomètres.

Et la famille Lilès s'agrandit ! Au moins quatre de leurs enfants sont baptisés à Plouguerneau entre 1777 et 1786.

François Lilès meurt au Val le 17 janvier 1792 à l'âge de cinquante-deux ans. Sa femme et son fils Guillaume prennent sa succession au moulin de *Kergonvel*.

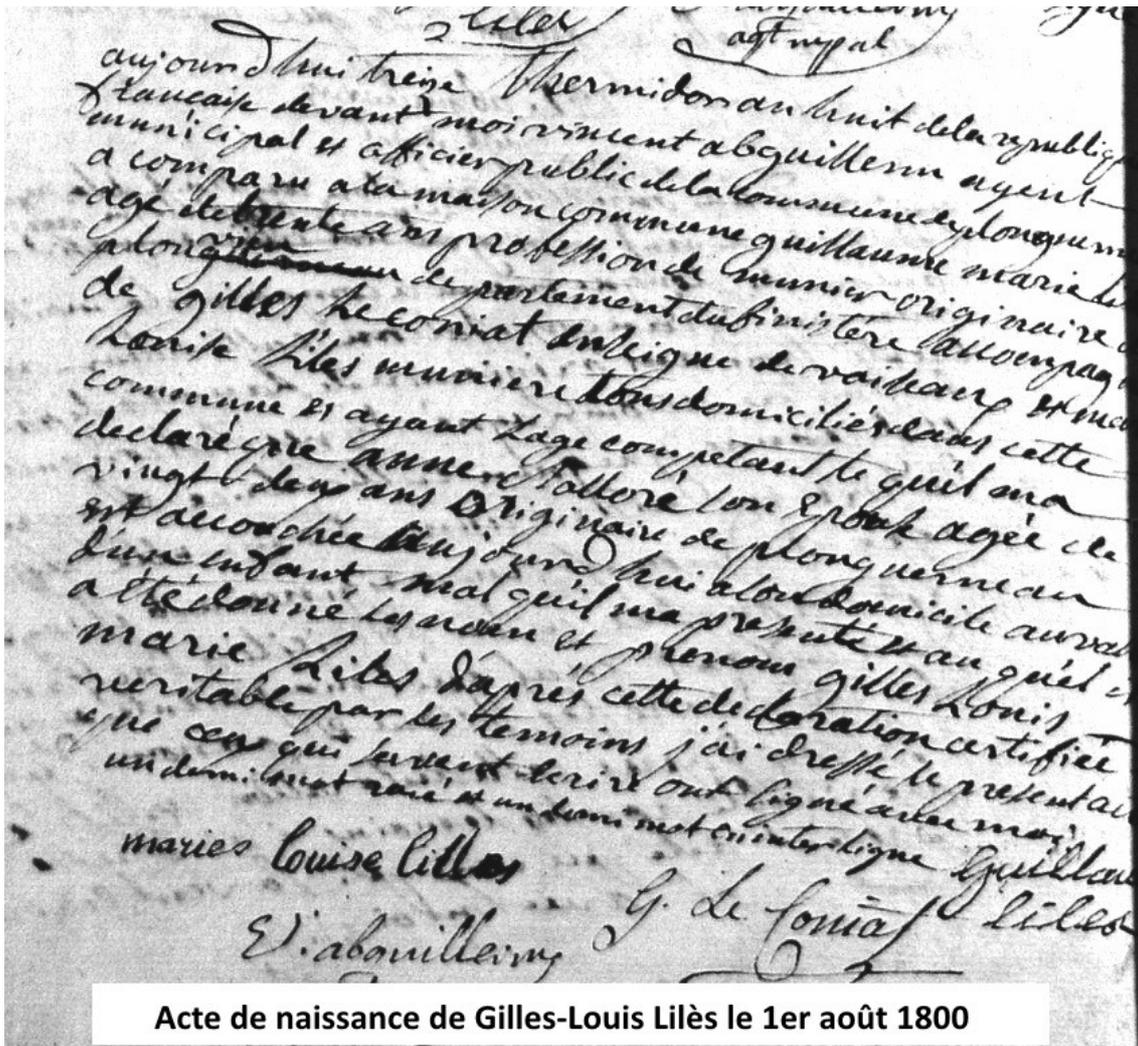


Le 18 prairial an VI (6 juin 1798), Guillaume Lilès devient l'époux d'Anne née au moulin de la Martyre le 12 février 1778. Elle est fille de Nicolas Bolloré qui tint ce moulin, au moins de 1775 à 1790. Le 27 pluviôse an VII, vient au monde François, leur premier enfant qui deviendra meunier au moulin de Lesmel en devenant l'un des gendres de Goulven Tanguy en 1824.

Il y restera jusqu'à sa mort en 1863 et sera l'un des ancêtres de René Calvez qui fut le dernier meunier au Traon en 1993.

Le 15 nivôse an VIII (5 janvier 1800), Marguerite Héliès figure en bonne place sur la liste des assujettis à la patente dans ce qui constitue le canton de Plouguerneau, c'est-à-dire cette commune et celles de Guissény et de Saint-Frégant. Marguerite est imposée sur une base de cent vingt francs, ce qui laisse présumer que le rapport du moulin de *Kergonvel* est bien inférieur à celui de l'établissement voisin de *Guiquerneau*, car la meunière est en même temps aubergiste au bourg de Plouguerneau, selon ce document.

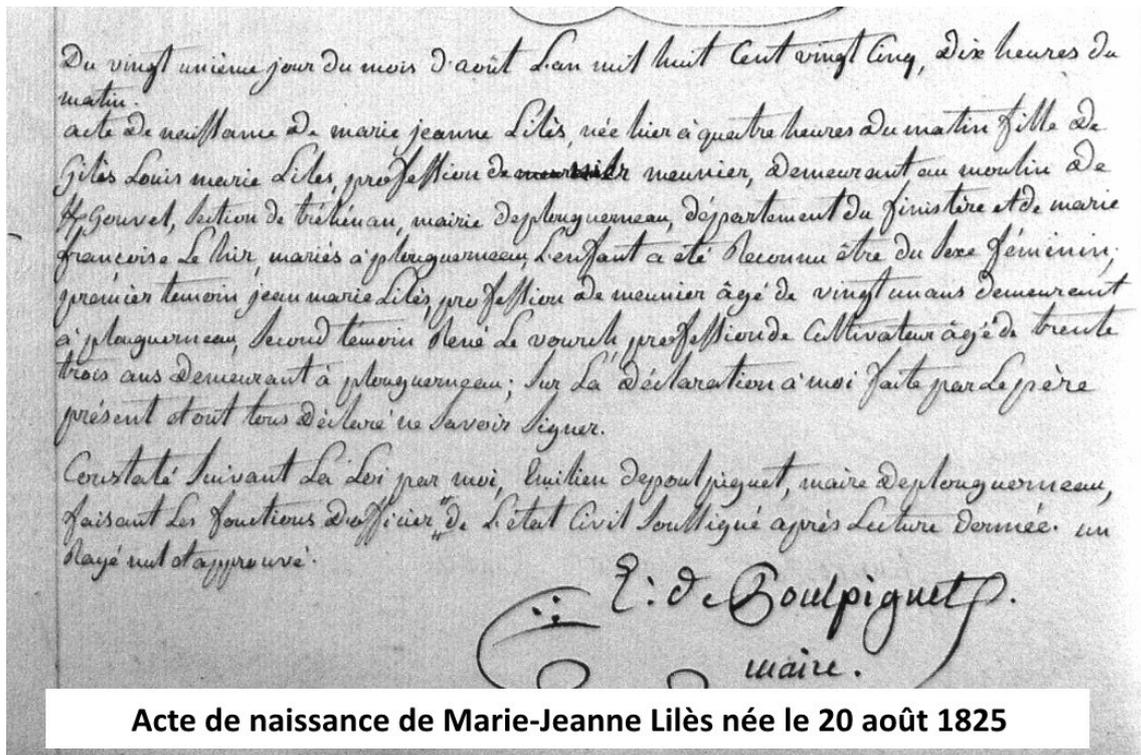
Gilles-Louis, usuellement dit *Louis*, Lilès voit le jour le 13 thermidor an VIII (1^{er} août 1800) au *Val*.



Guillaume Lilès et Anne Bolloré mettront au monde au moins onze enfants. Les actes de naissance des deux derniers, Bernard en 1821 et Marie-Renée en 1825, mentionnent qu'ils sont nés au moulin de *Kergonvel*.

Le 3 mai 1822, un an après la naissance de Bernard, leur dernier fils, Guillaume Lilès et Anne Bolloré marient Louis avec Marie-Françoise Le Hir, fille de Jean et de Marie Beyer tous deux décédés. De leur vivant, ils demeuraient au moulin voisin de *Guiquerneau*.

Marie-Jeanne, premier enfant de Louis et de Marie-Françoise, vient au monde au moulin de *Kergonvel* le 20 août 1825.



Acte de naissance de Marie-Jeanne Lilès née le 20 août 1825

Louis abandonne bientôt la meunerie et la famille quitte le Val pour le bourg de Plouguerneau, où on s'installe comme cabaretiers, probablement dans la vieille auberge de la grand-mère Marguerite Héliès, qu'elle tenait toujours lorsqu'elle décéda le 19 juin 1814 à l'âge de soixante-dix ans. Les témoins cités dans l'acte furent ses fils François-Marie et Guillaume Lilès, tous deux meuniers : le premier au moulin de Kerouartz et le second à celui de Kergonvel.

Marie-Françoise Lilès, fille des nouveaux aubergistes naît au Bourg en 1827. Mais le malheur frappe rapidement la famille ; Marie-Françoise n'a que quinze mois quand sa mère meurt en juin 1828 à l'âge de vingt-trois ans.

Louis revient s'installer au moulin de Kergonvel avec ses deux filles, probablement pour suppléer ses parents devenus âgés, qui tiennent seuls le moulin depuis le départ de François, leur autre fils qui réside désormais au moulin de Lesmel depuis son mariage avec Marie-Françoise Tanguy en 1824.

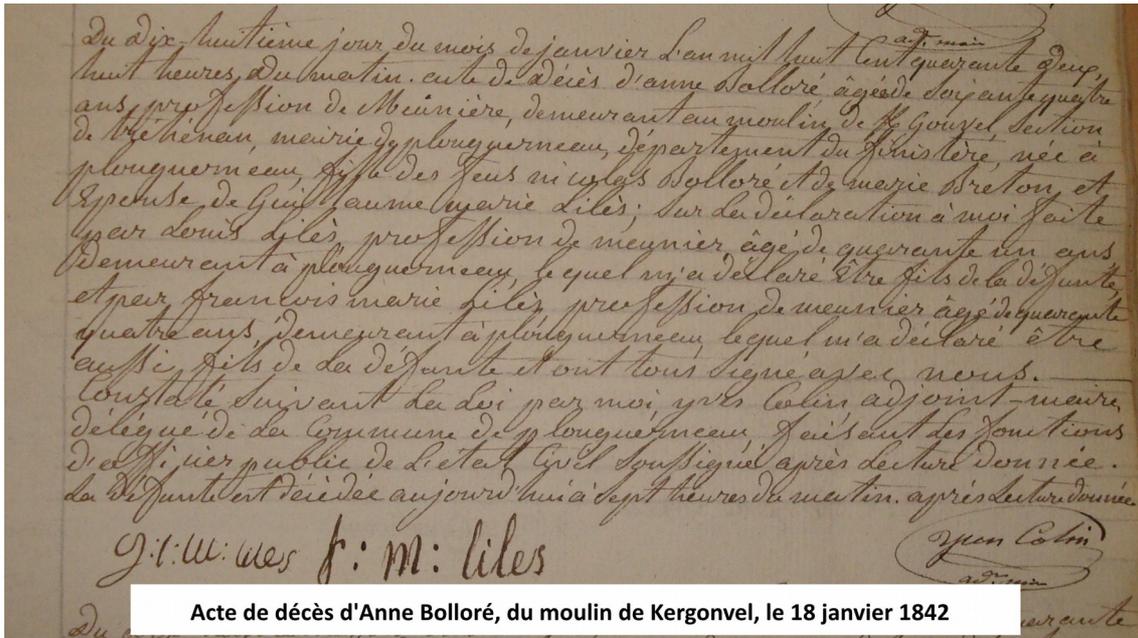
Selon le dénombrement de la population de 1836, au moulin cohabitent Louis Lilès avec ses deux filles, ses parents, ses deux frères (Guillaume et Bernard) et ses quatre sœurs âgées de vingt-huit à onze ans, dont Marie-Renée la benjamine née au moulin de Kergonvel le 13 août 1825.

Le 18 novembre 1841, l'acte du décès de Guillaume Lilès né au Traon le 11 novembre 1813 est transcrit en mairie de Plouguerneau.

Soldat fusilier au 24ème régiment d'infanterie légère de l'armée d'Afrique, il avait été incorporé après avoir tiré un mauvais numéro lors du recrutement de 1833¹⁶ et avait été admis le 7 juillet 1840 à l'hôpital militaire de Miliana implanté à une quarantaine de kilomètres de Cherchell en Algérie. Il y décéda le 14 septembre, *par suite de fièvre*.

Deux mois après l'annonce de la mort de son fils, Anne Bolloré meurt à l'âge de 64 ans, peut-être de chagrin, le 18 janvier 1842. Guillaume Lilès est toujours fermier du moulin. Né en 1771 au moulin du Châtel en Plouvien, le meunier est âgé de soixante-dix ans.

16 La loi Soult du 21 mars 1832 était entrée en vigueur.



Acte de décès d'Anne Bolloré, du moulin de Kergonvel, le 18 janvier 1842

Selon le recensement de 1846, Louis Lilès est *meunier au Val*, mais il demeure à présent en compagnie de ses deux filles dans un autre logis, une dépendance du moulin de Kergonvel que tient Guillaume son père. On s'est probablement senti un peu à l'étroit dans la maison-moulin familiale car le patriarche héberge ses trois filles célibataires : Jeanne, Louise et Marie-Renée âgées de trente-cinq à vingt ans, et les familles de deux de ses gendres : Guillaume Ogor marié à Marie-Anne depuis 1843, et leurs deux enfants, et Étienne Paul qui a épousé Julienne, dite *Julie*, en 1845.

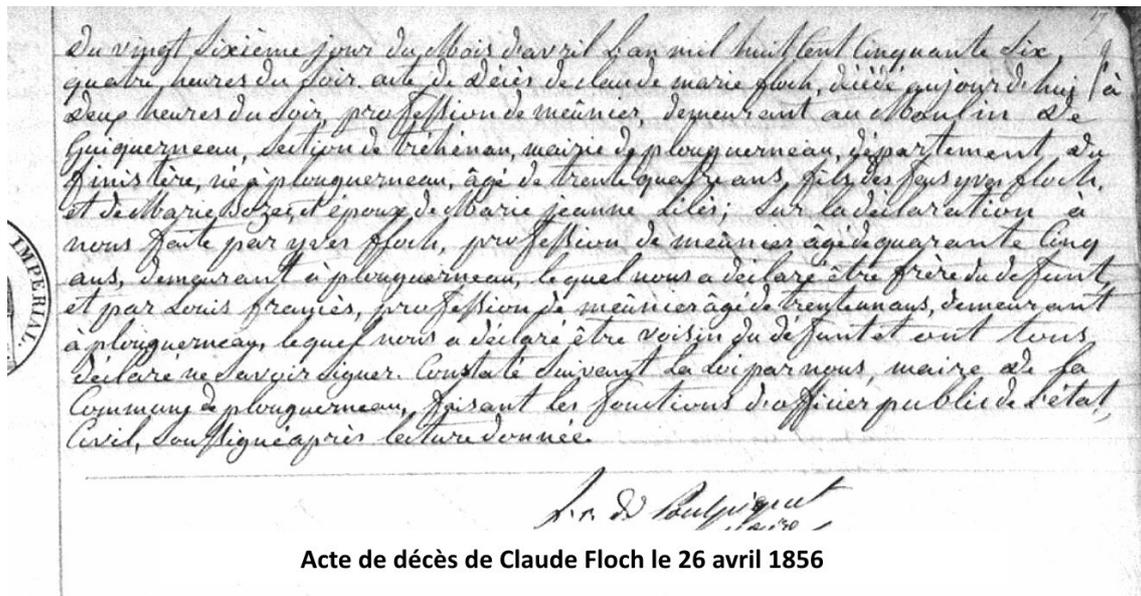
Le 9 juillet 1846 à Plouguerneau, Louis Lilès marie sa fille aînée Marie-Jeanne à Claude Floch, meunier au Val, sans doute dans un des deux moulins situés dans le village du Traon. Le gendre vient s'installer au moulin de Kergonvel. Marie-Louise Floch, sa fille aînée, vient au monde le 12 mai 1847 au moulin dit de *Guiquerneau*.

Il semble que dorénavant, dans les documents d'état-civil, les deux moulins soient souvent confondus sous le toponyme de *moulin de Guiquerneau* ou parfois *Kergonvel*, le terme dépendant peut-être du déclarant de l'acte à la mairie. Il est vrai que leur propriétaire, Hervé Le Hir décédé au moulin de Carman en Kernilis en 1845, fut le même et que les alliances entre les familles qui occupent les deux établissements ont eu pour conséquence des parentés proches.

Le patriarche, Guillaume Lilès meurt au dit *terroir du Val* le 29 avril 1848, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

En 1851, son fils Louis dirige le moulin secondé par Claude Floch, époux de sa fille Marie-Jeanne. Ils ont deux enfants, Marie-Louise et Yves, nés au moulin de *Guiquerneau* en 1847 et 1849. La famille cohabite avec Marie-Françoise Lilès, fille cadette de Louis âgée de vingt-quatre ans, Bernard son frère domestique, comme son beau-frère Guillaume Le Hir. Tous deux célibataires, ils sont âgés de trente et cinquante et un ans, respectivement. Guillaume n'a plus que quelques mois à vivre ; il meurt dans son moulin de naissance le 11 mai 1851. Est aussi recensée au moulin, Marie-Jeanne Ogor âgée de huit ans. Nièce de Louis, elle est fille de Marie-Anne Lilès et de Guillaume Ogor dont les trois premiers enfants ont été déclarés *nés au moulin de Kergonvel* entre 1843 et 1846. Avant la naissance de Marie-Agathe, en 1849, la famille déménagea vers le Passage de Paluden où les parents devinrent journaliers.

Claude Floch et Marie-Jeanne Lilès mettent au monde cinq enfants jusqu'au décès prématuré de l'époux le 26 avril 1856 à l'âge de 34 ans. Sa fille benjamine, Marie-Anne, n'a pas six semaines !



Marie-Jeanne se remarie trois ans plus tard, le 16 juin 1859, avec Guillaume Le Gall meunier à Kerardraon en Plabennec. Le nouveau gendre s'installe aussi au moulin de Kergonvel pour seconder son beau-père. En 1872, ils y sont toujours meuniers. Louis Lilès meurt le 23 janvier 1874.

Le fils aîné de Marie-Jeanne Lilès, Yves Floch qui vient de se marier à Kernouès avec Marie-Yvonne Ségalen en 1873, le remplace au moulin. Guillaume Le Gall part s'installer au bourg de Plouguerneau. Il y subsiste comme journalier jusqu'à son décès en 1877, à l'âge de quarante-neuf ans.

En 1882, selon les services fiscaux, les copropriétaires du moulin de Kernéac'h-Guiquerneau, sans doute l'ancien moulin de *Kergonvel*, sont Marie-Jeanne Lilès, veuve de Claude Floch puis de Guillaume Le Gall, qui réside au moulin et sa sœur Marie-Françoise Lilès, veuve de Jean-Marie Pilot, qui demeure au Traon. Elles ont probablement hérité de leur mère, Marie-Françoise Le Hir, après le décès de leur père, Louis Lilès, en 1874.

Il est probable que le moulin a cessé son activité et il sera considéré comme démoli en 1901.

Le moulin de Lanvaon, *Milin Lanvaon*

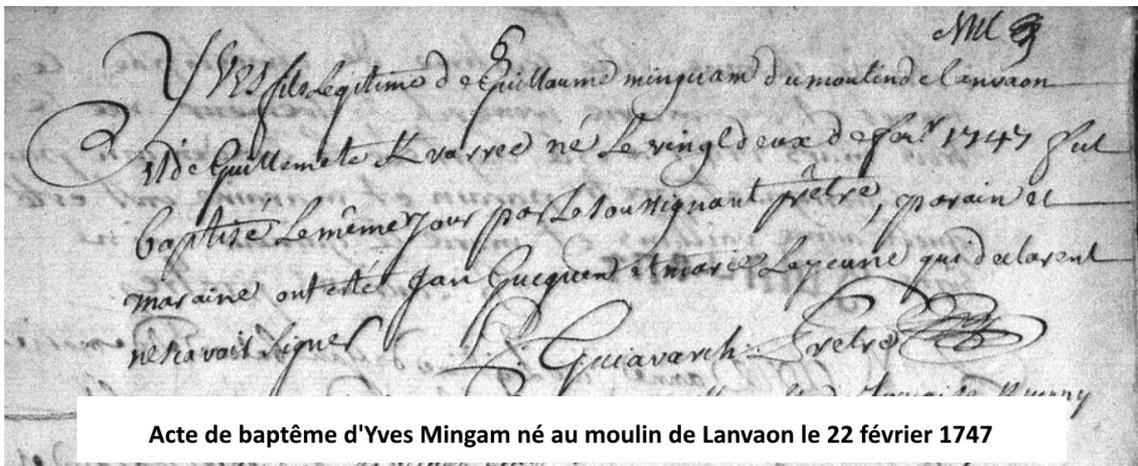
Jusqu'à son décès en 2014, René Calvez demeura dans les murs de l'ancien *milin Lanvaon*.

Ses grands-parents en avaient pris possession en 1914 pour quatre mille francs. Ils venaient de l'acheter à Jean-Louis Plantec, cafetier à Brest et ancien sergent de l'Infanterie Coloniale. Ce dernier ne posséda le moulin que durant trois ans car il l'avait acquis en 1911 de Jean-Pierre Cabon demeurant à Cruquerrou, petit-fils et lointain héritier de François Cabon de Kerferré-Vras, propriétaire en 1841.

En cette année 1841, la matrice cadastrale révèle que le moulin procure un revenu annuel de quatre-vingt-trois francs et que l'eau motrice est fournie par un étang de cinq cent soixante-neuf mètres carrés.

Suivant l'acte de vente de 1914, le domaine bâti est constitué d'une maison qui renferme aussi le moulin équipé d'un seul tournant. La bâtisse, d'une superficie au sol de cent dix-huit centiares, est couverte d'ardoises, comme les deux soues à porcs. Le tout est complété par une crèche couverte de chaume. Les constructions ont sans doute peu évolué depuis 1841, car la surface au sol de la maison-moulin est identique. La couverture en ardoises peut laisser penser que le moulin est de construction assez récente, sans doute inférieure à cent cinquante ans.

Cette hypothèse est corroborée par les documents de l'état-civil de ses occupants. Le plus ancien que nous avons pu consulter et qui cite explicitement le moulin de Lanvaon ne date que de 1747 : il s'agit de l'acte de baptême de Yves, fils des meuniers Guillaume Mingam et de sa femme Guillemette *Kervarrec*, né le 22 février.



Marié à Saint-Méen en 1744 avec Guillemette Kermarrec, Guillaume Mingam était originaire du moulin de Lescoat en Kernilis¹⁷. Le couple ne resta sans doute au moulin de Lanvaon que pour la durée d'un bail ; en 1751, il est établi au moulin de Kerdenniel en Ploudaniel, puis au moulin du Drennec en 1759.

Il est probable que la famille Bellour les remplaça à Plouguerneau. Vincent Bellour et Marie-Gabrielle Queffurus s'étaient mariés en 1754 à Landéda, paroisse d'où l'époux était originaire. Yves, leur troisième enfant, naquit au moulin de Lanvaon le 31 décembre 1756. En 1757, suivit Marie qui devint l'épouse de François Saos en 1775 et meunière aux moulins de Kerouartz puis de Coatquénan, où elle décéda chez son fils Allain en 1827.

¹⁷ Le château du même nom et le moulin qui en dépendait sont aujourd'hui en Lanarvily. Avant la Révolution, cette paroisse n'était qu'une trêve de Kernilis.

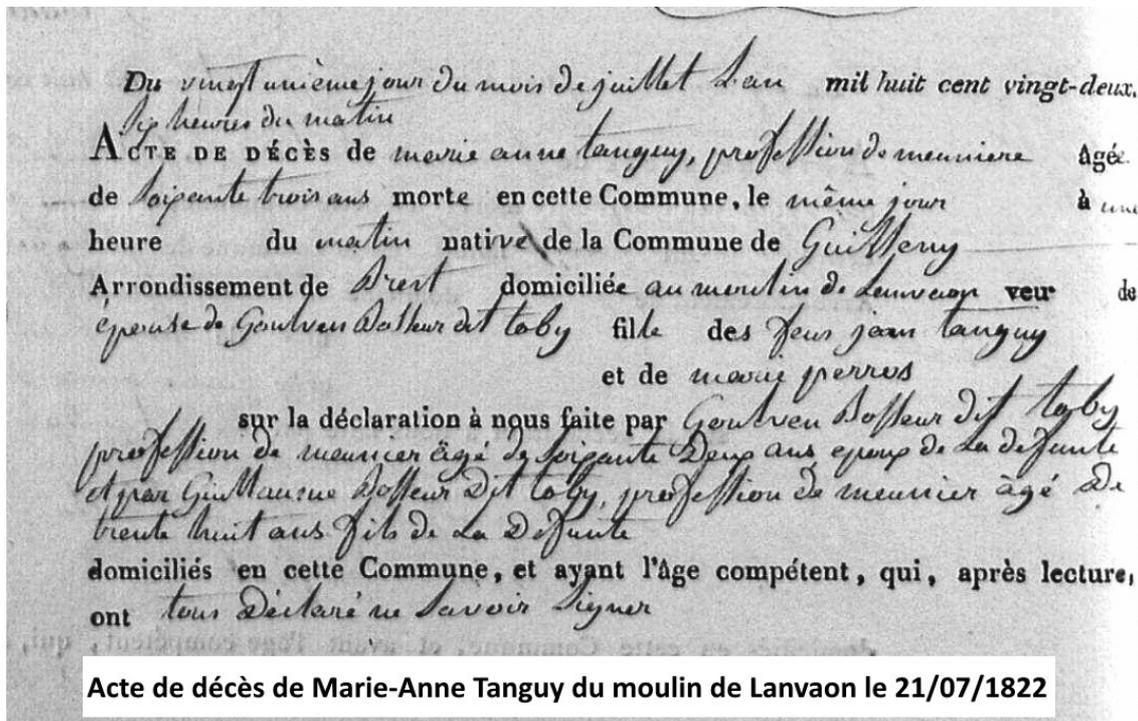
Le moulin de Lanvaon avait sans doute été bâti sur les fondations d'un moulin beaucoup plus ancien dépendant du domaine du même nom dont diverses sources, que nous n'avons pu vérifier, attesteraient l'existence au début du XVIIIème siècle. En effet, Hervé de Poulpiquet du Halgouët, devenu aussi de Lanvaon après son mariage en 1606 avec Jeanne, fille aînée et héritière de Bertrand et d'Adelice du Beaudiez, seigneur et dame de Lanvaon, est cité comme *capitaine de Plouguerneau* en 1625.

Il semble que les Bellour furent fermiers de ce moulin de 1756 jusqu'au début des années 1780. Nous ignorons qui les remplaça mais ce fut peut-être Goulven Bosseur né au moulin du Grouanec le 7 février 1762.

Goulven se maria à Guissény avec Marie-Anne Tanguy en 1780.

La famille demeure d'abord à Kerfréoc en Saint-Frégant, puis au moulin du Frouit en Guissény. En 1783, elle est établie au Val quand naît Guillaume Bosseur, qui deviendra meunier au Grand-Moulin de Kerelven puis à Kerouartz. Vers 1792, elle part s'installer dans l'un des moulins dépendant du domaine de Pompilleau, Faurbouchou ou La Martyre, où Goulven remplace Nicolas Bolloré.

Il y reste au moins jusqu'à 1805, puis revient au Traon, au moulin de Lanvaon, où Marie-Anne meurt le 22 juillet 1822 à l'âge de soixante-trois ans.



Goulven se remarie à Ploudaniel en 1823 avec Marie-Jeanne Péron originaire de Plounéventer. Hervé, leur fils naquit au Val le 2 mai 1824. Guillaume âgé de quarante ans, son demi-frère meunier au Grand-Moulin situé à proximité de Créac'h-an-Avel, est cité comme témoin sur son acte de naissance.

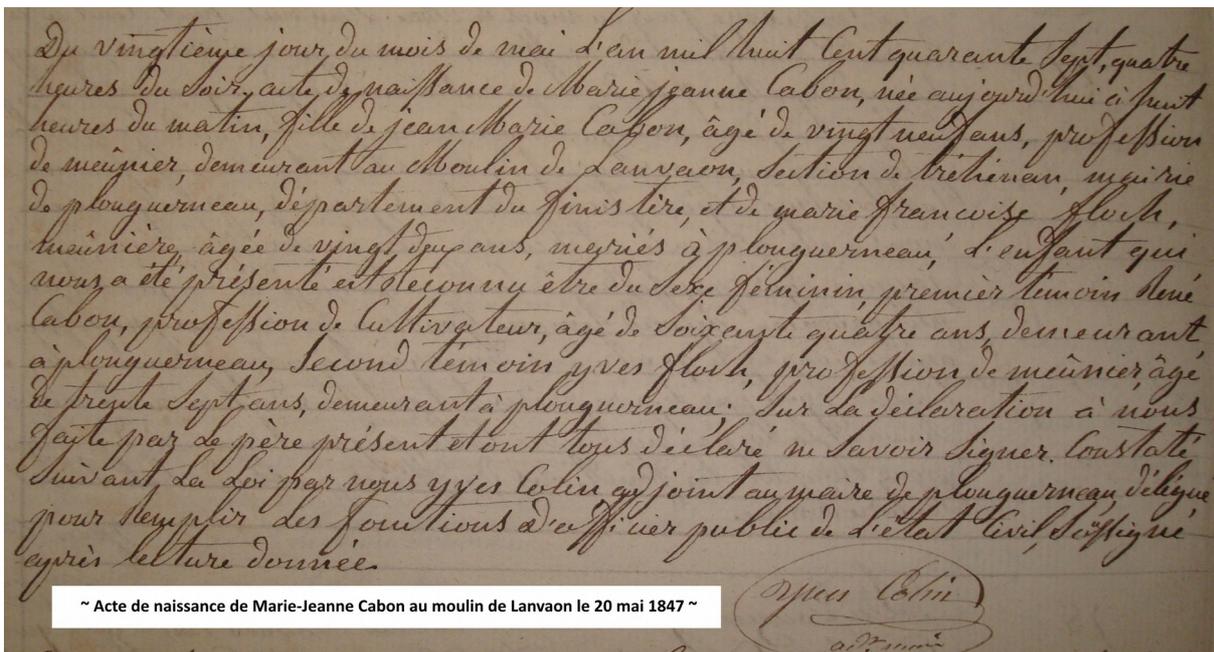
Le couple Bosseur - Péron resta probablement au moulin de Lanvaon jusqu'à l'arrivée d'Yves Lescop à la Saint-Michel de 1829, puis partit vers Kernouës.

Yves Lescop est originaire de Guilers. En 1820, il s'est marié à Plouguerneau avec Marie-Anne Abiven, fille d'un marchand de vin du Bourg. Le couple s'installa d'abord au moulin de la Rive, *milin an Aod*, où ils mirent au monde au moins trois enfants. Jean fut le premier à naître au moulin

de Lanvaon le 11 novembre 1829. Au bout d'un bail de neuf ans, ils quittèrent Plouguerneau pour le moulin du Bourg à Bourg-Blanc. Yves y mourut en 1844.

A Lanvaon, ils sont remplacés par Gabriel Crenn, né au Passage de Paluden le 30 messidor an XIII (19 juillet 1805). Aidé par deux domestiques, il occupe le moulin en 1841, avec son épouse Marie-Gabrielle Roudaut et leurs quatre enfants. Gabriel Crenn et Marie-Gabrielle Roudaut étaient auparavant cultivateurs à Kervily, depuis leur mariage en 1827. Le couple s'est établi au moulin de Lanvaon vers 1838, avant la naissance de leur fille Marguerite le 16 juillet 1839.

La meunière, Marie-Gabrielle Roudaut, décède au moulin de Lanvaon en 1843. Gabriel Crenn continue d'exploiter le moulin au moins jusqu'à 1846 avec ses quatre enfants et sa mère Marie Le Deun, puis il part pour le moulin à vent, dit *de Menguen* par l'agent recenseur de 1851. Cette année-là, il y habite en compagnie de son fils François, muet et âgé de quatorze ans.



Le meunier à Lanvaon est devenu Jean-Marie Cabon, peut-être dès son mariage à Plouguerneau avec Françoise Floch le 9 juillet 1846. Jean-Marie Cabon est un homme de la terre, né à Goarivan en 1819, mais sa femme est issue des deux traditionnelles familles de meuniers que sont les Floch et les Bozec. Leurs trois premiers enfants viennent au monde au moulin de Lanvaon. La dernière fut Marie-Yvonne en mars 1851. Elle ne vécut que trois mois. À la Saint-Michel de 1851, le bail des meuniers ne fut pas reconduit et la famille partit vers Bourg-Blanc. Devenu journalier agricole, Jean-Marie survécut jusqu'à 1883 et mourut à Kerdalaès, cinq ans après Marie-Françoise Floch.

Nous ignorons qui furent les derniers meuniers au moulin de Lanvaon ; les agents recenseurs ne mentionnent plus le nom des moulins mais seulement le toponyme Val, comme pour la plupart des rédacteurs des actes d'état-civil.

Suivant les registres des services fiscaux, il semble que l'activité du moulin a cessé vers 1907. Un an avant son acquisition par François-Marie Calvez, en 1914, le bâtiment est considéré comme maison-moulin comme il l'était déjà probablement en 1911 quand Jean-Pierre Cabon le vendit à Jean-Louis Plantec de Brest.

François-Marie Calvez et Marie-Jeanne Lilès modifieront l'ancien moulin de Lanvaon pour le

transformer en l'habitation qu'elle est restée aujourd'hui. Vers 1970, l'étang fut comblé par René Calvez, leur petit-fils, pour faciliter les manœuvres des camions et l'exploitation de la minoterie du Traon.

Les moulins de Lesmel, *Milinou Lesveal*

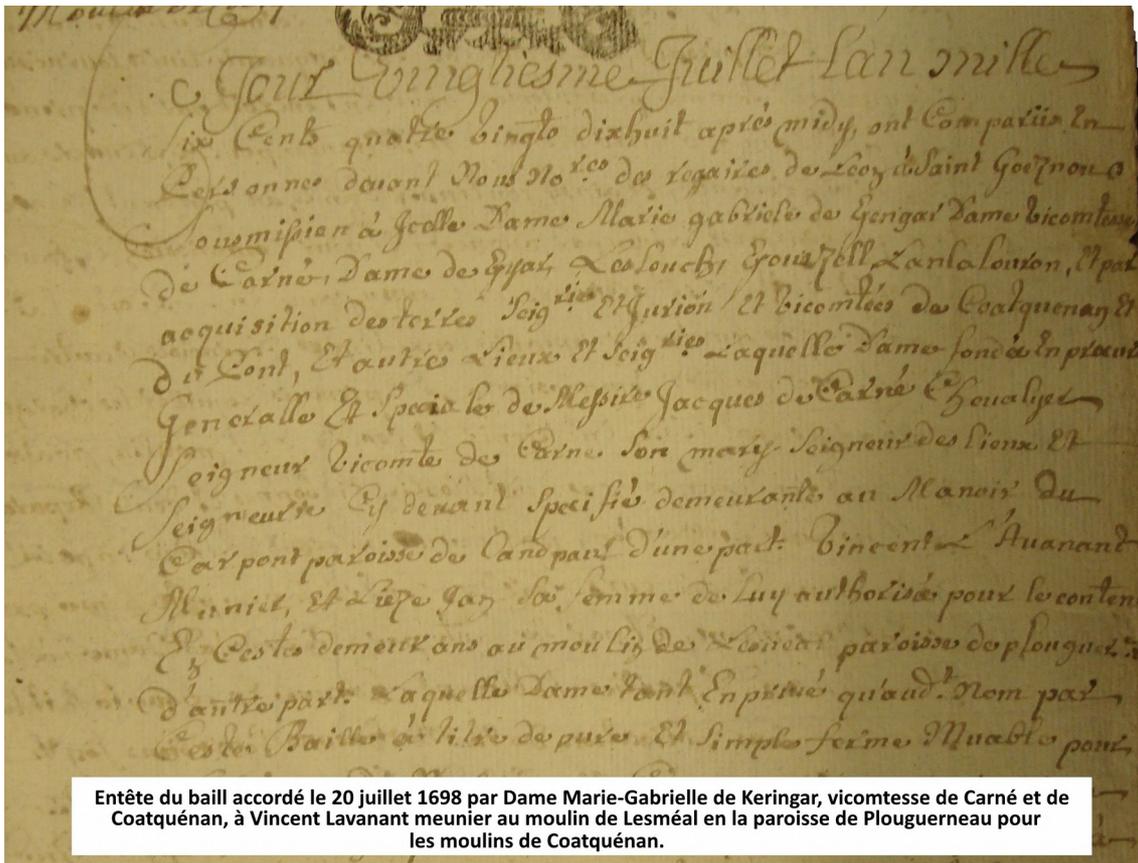
À moins de cent mètres en amont de la demeure de celui qui fut le dernier meunier au Traon, étaient bâtis les moulins de Lesmel, à l'emplacement de ce qui devint la minoterie du Traon du milieu des années 1930 jusqu'à la fin de son activité en 1993.

Avant son décès en 1840, les deux moulins appartiennent à Émilien de Poulpiquet, maire de Plouguerneau depuis 1807, demeurant en son château de Lesmel. Le premier est un bâtiment de soixante-trois mètres carrés au sol et son revenu déclaré est de soixante francs par an. Bâti en aval, le second est d'une superficie de quarante-deux mètres-carrés et ne rapporte que vingt-quatre francs. Leurs machines sont mues par l'eau d'un unique étang de deux cent cinquante-deux mètres carrés.

L'existence du domaine de Lesmel est attestée au moins depuis le XVème siècle. Les usages de la féodalité, régis dans notre province par la « *Très Ancienne Coutume de Bretagne* », laissent présumer que le moulin banal attaché au fief est aussi ancien mais, comme pour la plupart des moulins, les traces écrites qui le concernent, antérieures à la fin du XVIIIème siècle, sont rares.

Le 11 janvier 1698, Vincent Lavanant, meunier au moulin de *Lesméal*, baptise son fils Pierre en l'église de Plouguerneau. Le parrain est l'Écuyer Pierre Denis et la marraine, sa Dame Marie-Louise Audren, demeurant tous deux au manoir de *Lesméal*. Ce choix est certainement une marque d'estime du meunier envers son bailleur.

Néanmoins, cette même année, le meunier quitte le moulin de Lesmel pour ceux de Coatquénan.



Entête du baill accordé le 20 juillet 1698 par Dame Marie-Gabrielle de Keringar, vicomtesse de Carné et de Coatquénan, à Vincent Lavanant meunier au moulin de Lesméal en la paroisse de Plouguerneau pour les moulins de Coatquénan.

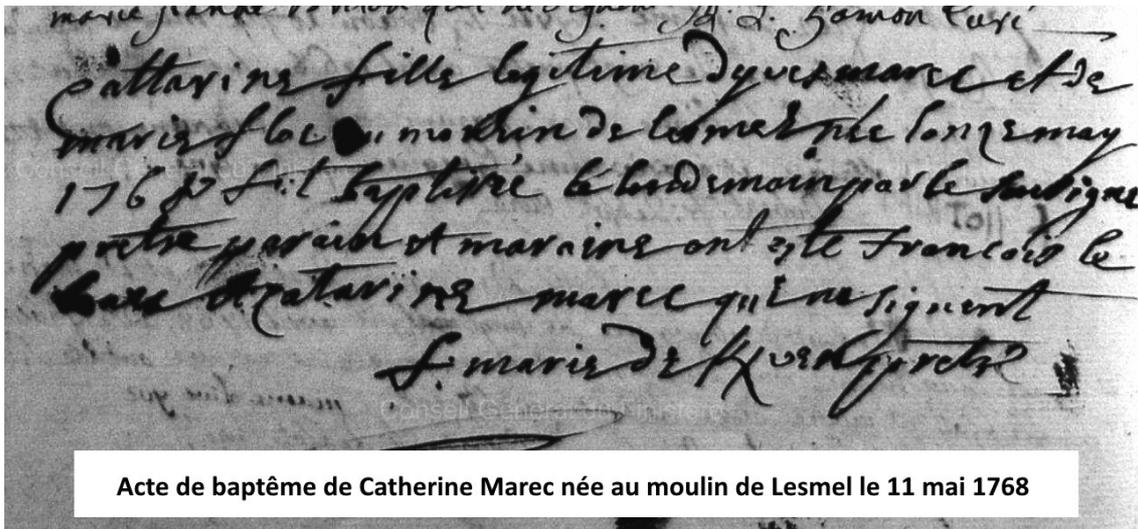
Nous ne connaissons pas les remplaçants immédiats de Vincent Lavanant au moulin de Lesmel.

Soixante-dix plus tard, en 1768, Yves Marec y est meunier. Il exploitera le moulin durant plus de quarante ans !

Né au moulin de Guipronvel, situé dans la paroisse du même nom, le 27 octobre 1736, il se marie le 4 novembre 1760 avec Marie demeurant à Plouguerneau avec ses parents, Jean Floch et Anne Jan. Âgé de vingt-quatre ans, Yves Marec est toujours mineur et bénéficie d'un décret de la juridiction de Carman qui autorise son mariage. Marie Floch naquit, semble-t-il, à Plouguin le 15 mars 1744¹⁸ et suivit ses parents, déjà apparentés à des meuniers de Plouguerneau, vers le Traon.

Le couple s'est installé au dit *Val* dans un moulin où leur naissent onze enfants entre 1762 et 1788. Ils vivent peut-être en cohabitation avec les parents de la mariée. La seule précision que nous avons sur le lieu exact est l'acte de baptême de leur fille Catherine, qui indique qu'elle vint au monde au moulin de Lesmel le 11 mai 1768.

18 Source : base de données « RÉCIF » du Centre Généalogique du Finistère.



Acte de baptême de Catherine Marec née au moulin de Lesmel le 11 mai 1768

Le 20 nivôse de l'an XI (10 janvier 1803), Marguerite leur deuxième fille originaire du Val en 1770, se marie à Plouguerneau avec Jean Morvan du moulin du Skluz en Plabennec, où il naquit en 1772.

Ce moulin, aujourd'hui disparu, était situé à quelques centaines de mètres de la chapelle de Saint Jean Balanant en Plouvien. Il fut aussi le berceau de la famille Branellec qui s'établit au moulin de Penmarc'h en Saint-Frégant¹⁹. Plus tard, certains de leurs descendants occupèrent *milin an Aod*, après le mariage de Guillaume Branellec et de Marie-Anne Yvinez.

Jean Morvan et Marguerite Marec n'eurent pas d'enfant. L'époux était certainement destiné à succéder à son beau-père, mais il décéda prématurément le 26 avril 1809 au moulin de Lesmel à l'âge de 37 ans, un an après sa belle-mère Marie Floch.

Devenu veuf et déjà âgé, Yves Marec ne renouvela pas son bail et trouva à s'employer au moulin de Saint-Julien en Plabennec où il mourut le 9 février 1815.

Il fut remplacé par Goulven Tanguy qui avait vu le jour au moulin du Penher en Plouvien le 27 novembre 1759. Goulven demeure à Tremenech, peut-être au moulin de Kelerven, quand il se marie en 1788 avec Suzanne Léost née au bourg de Plouvien en 1771.

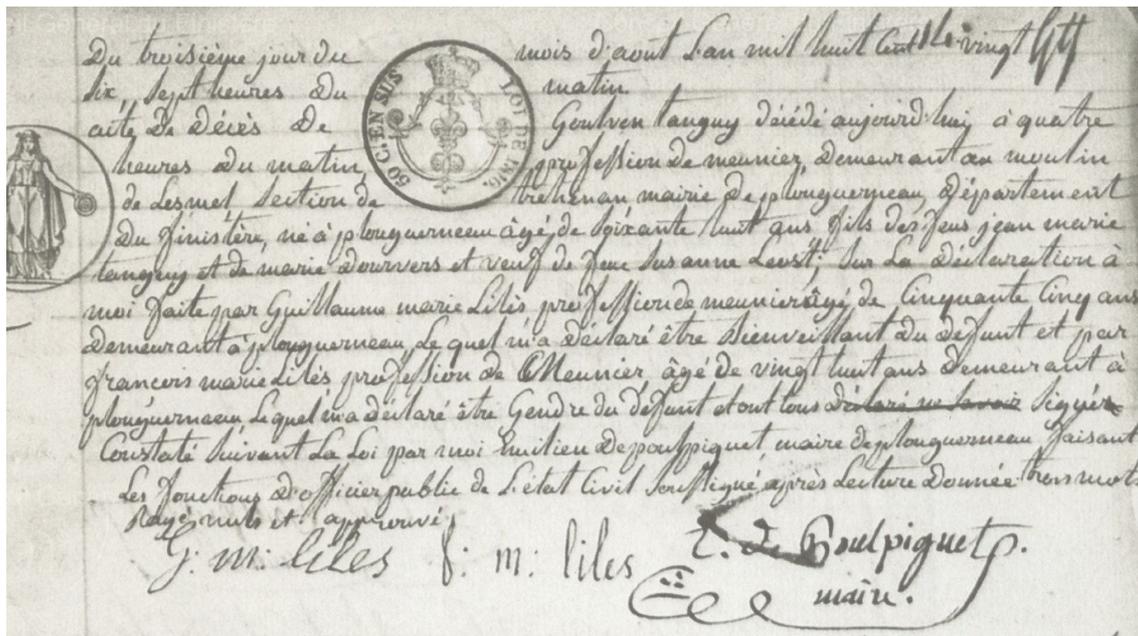
Le couple s'installe au Val, probablement dans un des moulins situés dans le hameau à proximité de la chapelle. Cinq de leurs enfants y naissent de 1791 à 1800, puis ils partent s'installer à *milin Kerouartz* où leur fille Marie-Louise apparaît le 8 fructidor an X (26 août 1802). Ils n'y restent que pour la durée d'un bail de neuf ans car ils remplacent Yves Marec au moulin de Lesmel où naît leur dernière fille Marie-Anne le 6 juin 1810.

Goulven Tanguy passera le reste de sa vie à *milin Lesmel*. Il devient veuf de Suzanne Léost le 29 juillet 1822, dix jours après avoir perdu sa fille Marie-Anne décédée le 18 juillet. Lui-même meurt au moulin le 3 août 1826 à l'âge de 67 ans.

Deux ans auparavant, il avait marié sa fille aînée, Marie-Françoise, à François Lilès.

Fils de Guillaume et d'Anne Bolloré, et frère de Louis tenant le moulin de Kergonvel, François Lilès s'est marié à Plouguerneau avec Marie-Françoise Tanguy le 4 juillet 1824 et est venu s'établir comme gendre au moulin de Lesmel. Les conjoints sont tous deux nés au *Val*, de parents meuniers : François, le 27 pluviôse an VII (15 février 1799), et Marie-Françoise, le 13 août 1791. Ils seront les grands-parents de Marie-Françoise Lilès qui épousera François Calvez du moulin du Diouris et deviendront les aïeux de René Calvez, dernier meunier au Traon à la fin du XXème siècle.

¹⁹ Source : « Moulins, soutanes et guillotine » de Jean-Luc Quentel (Éditions de la Cité-1989)



~ Acte de décès de Goulven Tanguy au moulin de Lesmel le 3 août 1826 ~

Après le décès de Goulven Tanguy, François Lilès prend la direction des deux moulins.

En 1841, il y demeure toujours avec Françoise Tanguy et leurs trois fils : Jean-Louis, né en 1825, qui décédera du choléra en 1849 à l'hôpital militaire de Saint-Mandrier, Jean-Marie né en 1827, et Toussaint né en 1831, qui s'établira plus tard à *milin Kerouartz*.

François Lilès trépassa au moulin de Lesmel le 4 avril 1863, quatre ans après sa femme. Son fils Jean-Marie prend sa succession.

Il a épousé en 1856 Marie-Yvonne Caraès. Demeurant au moulin de La Rive avant son mariage, elle était née en 1829 au moulin de Ranorgat, tenu par ses parents : Yves Caraès et Marie-Jeanne Corre. Au moulin de Lesmel, Jean-Marie Lilès et Marie-Yvonne Caraès engendrèrent au moins quatre enfants entre 1858 et 1868.

Le couple tient le moulin jusqu'au décès de Jean-Marie en 1899, d'abord aidé par deux, puis un seul domestique, jusqu'à ce que les bras de leurs enfants soient suffisamment robustes. Selon le dénombrement de la population de 1896, la famille comprend cinq meuniers : Jean-Marie, soixante-sept ans, Marie-Yvonne Caraès, soixante-six ans, Marie-Françoise, Marie-Jeanne dite Marie et Louis Lilès, leur trois enfants célibataires âgés de trente-neuf à vingt-huit ans.

François-Louis, né en 1861, a quitté le moulin et est devenu prêtre ; ordonné en 1886²⁰, il mourra recteur de Lanhouarneau en 1928. Marie-Françoise restera célibataire et décédera en son moulin de naissance en 1934.

Le 27 juin 1896, Marie-Jeanne Lilès épouse François Calvez du moulin du Diouris ; ce mariage établit l'alliance entre les Calvez, originaires de Goasglaz en Plouider qui remplacèrent la famille Mingam - Rucard au Diouris vers 1850, et le microcosme des meuniers du Traon. Le mariage de François Calvez et de Marie-Jeanne Lilès constitue ainsi la souche de la dynastie des Calvez du Traon.

Le nouveau couple s'établit au moulin du Stang à partir de la Saint-Michel de cette même année 1896. Mais en 1901, le moulin a déjà cessé son activité et il est voué à la démolition ou à sa

²⁰ Source : Archives Diocèse de Quimper (ordo 1925).

transformation en maison d'habitation. François Calvez, sa femme et leur premier enfant s'établissent au moulin de Lesmel où l'ancien meunier du Stang vient seconder sa belle-mère, Marie-Yvonne Caraès.

Déjà locataires du site, François Calvez et sa femme Marie-Jeanne Lilès achètent le moulin de Lesmel en 1921 à Louis de Poulpiquet, célibataire demeurant à Kéravel en Landéda et héritier des propriétaires de la fin du XVIIIème siècle.

A vrai dire, suivant la matrice cadastrale, l'ensemble des moulins de Lesmel a sensiblement évolué depuis 1841. Le moulin principal semble avoir disparu ou, peut-être, tombe-t-il en ruines ? Son sol est qualifié de *foennoc*²¹ d'une superficie de quarante-deux ans centiares.

Les consorts Calvez - Lilès s'emploient à moderniser l'outil de travail qu'ils viennent d'acquérir. Les vieilles bâtisses sont démolies vers 1923 pour laisser place à un moulin neuf. Celui-ci sera de nouveau profondément remanié pour être transformé en minoterie, un moulin à cylindres qui remplacent les meules en pierre, et qui devient le *grand moulin du Traon* vers 1935. Rapidement, la production évolua vers la farine blanche pour la boulangerie.

L'important établissement emploie des garçons meuniers et des domestiques. Parmi ceux-ci, Jeanne Prigent née en 1919 à Kergouroun, qui raconte²² : « *A l'âge de treize ans, quand il n'y avait pas classe, j'allais travailler au moulin du Traon. Il y avait beaucoup à faire : je devais m'occuper des sept enfants de la maisonnée, faire la cuisine... Le moulin appartenait aux Calvez. C'est Le Grignou, de Plouguerneau, qui avait fait la maçonnerie et les appareils, eux, avaient été fabriqués à Landerneau. Ensuite, quand j'ai quitté l'école, je suis restée travailler au moulin. J'ai remplacé le commis pendant cinq ans. Au moulin, il y avait le grand-père, le fils, sa femme un commis et moi. Il fallait aller chercher les grains dans les fermes. Les sacs étaient lourds - cinquante kilos - et on les portait sur le dos. On avait un tableau pour ceux qui ne payaient pas. Il y avait beaucoup de pauvres à l'époque, mais peu de mendiants. La clientèle allait jusqu'à Landéda - le quartier de Cameuleut - avec des sacs d'orge et d'avoine, pour la nourriture des bêtes. Il fallait les servir tout de suite à cause de la marée. Les autres attendaient leur tour ; parfois, l'attente durait une demi-journée ! Le travail était lent, à l'époque, c'était un petit moulin, mais la farine était bonne. Une fois le grain moulu, on portait la farine au boulanger : le père de Jo Lossouarn qui avait sa boulangerie au bourg, collé au bar « Les Mouettes » actuel, ou la boulangerie Merrien. »*

En ces années-là, c'était déjà le dernier moulin en activité au Traon. François Calvez, l'aïeul, décéda en 1936 et son fils le suivit prématurément dans la tombe trois ans plus tard, à l'âge de quarante-deux ans. Malgré leur jeune âge, Jean-Marie et René Calvez et leurs frères durent prendre à leur compte les rênes du moulin.

Les farines de blé et d'orge furent livrées par charrettes jusqu'en 1951, puis un camion prit la relève avec quelques difficultés à cause de la précarité du réseau routier de l'époque. En 1957, après la reconversion de son frère aîné vers un autre métier, René Calvez prit en totalité l'exploitation de la minoterie aidé par un ou deux ouvriers.

Les relations avec les clients cultivateurs étaient basées sur un système d'échange de farines contre des céréales. Une coutume ancestrale !

Au début des années 1960 et la fin des bons de pain, l'activité évolua vers le commerce avec des livraisons aux boulangeries locales de Plouguerneau, Lannilis, Lesneven, Brest... et la vente aux particuliers d'aliments pour bétail, dérivés des céréales.

21 Traduction de *prairie* en breton.

22 Interview réalisée par Stéphanie Abiven pour le livre « Plouguerneau se raconte » en mars 2010.

L'évolution des techniques agricoles entraîna une qualité de plus en plus médiocre du blé produit localement, avec l'augmentation du rendement des cultures céréalières et l'abandon des méthodes traditionnelles de moisson. Les récoltes effectuées par moissonneuses batteuses, tenaient de moins en moins compte des conditions climatiques et le blé fut de plus en plus souvent sale, mouillé, insuffisamment mûr et donc impropre à la production de farine pour la boulangerie. Il fut donc réservé à la nourriture du bétail et il fallut rechercher d'autres sources d'approvisionnement.



René Calvez se résolut à faire des voyages vers la Beauce jusqu'à quatre fois par semaine, et aussi à acheter du blé importé d'Amérique du Nord. Après les voyages vers Blois et ailleurs, il fallait assurer les livraisons de farine et ne pas compter les heures de travail.

Malgré tout ceci, l'activité du moulin se réduisait et il fallut se diversifier vers une activité de complément : l'élevage de veaux en batterie. Il y avait aussi le poids de plus en plus lourd des formalités administratives et des amendes inhérentes. Le résultat fut que, malgré la somme de travail dépensée, le Grand Moulin du Traon cessa définitivement son activité à la fin de 1993 et les machines furent démontées et vendues pièce par pièce.

René survécut à son moulin jusqu'à 2014 !

Le moulin de Kerouartz, Milin Kerouartz

À peu de distance en aval de la maison qui a remplacé l'ancien *milin Lanvaon*, une résidence a été bâtie il y a quelques dizaine d'années, par un ancien transporteur bien connu à Plouguerneau, sur les ruines de l'ancien *milin Kerouartz*.

La plus ancienne trace écrite, que nous avons pu consulter, concernant l'existence de ce moulin, est l'acte de baptême en l'église de Plouguerneau de Goulven, fils de Guillaume Guillou et d'Anne Le Siou, le 1^{er} juillet 1711. Le couple s'était marié à Lambézellec le 16 juin 1710. L'époux était né à Plouguerneau, peut-être au Traon, le 11 octobre 1685. Il eut pour parrain Silguy seigneur de Coatibescond²³ et pour marraine Marie-Anne Denys de Lesmel dame du Moustier. Ceci laisse présumer que la famille Guillou avait certaines relations privilégiées avec la noblesse léonarde.

Ce moulin dépendait du brillant château de Kerouartz en Lannilis. Avant la Révolution, cette famille en possédait deux autres sur cette paroisse : La Fosse et Poulfougou, tous deux situés sur de modestes ruisseaux, l'un rejoignant l'Aber-Benoît en face de Tréglonou et l'autre se jetant dans l'Aber-Wrac'h à l'anse de Paluden. Ils furent vendus comme biens nationaux à cause de l'émigration de six membres de la famille²⁴. Kérouartz au Traon fut peut-être bâti à cause de la modestie de ces deux moulins du marquisat situés en Lannilis.

Vincent fils légitime de François le Saos et de
marie Bellour né au moulin de Kerouartz le
cinq avril mil sept cent soixante dix sept
le lendemain est baptisé par le Souffignaut
prêtre parrain et marraine ont été Vincent le
Bellou ayeul maternel, et Marguerite manchoc
ayants déclarés ne savoir signer le pere
présent et signant. F S A O S
C. M. abarnou prêtre

~ Acte de baptême de Vincent Le Saos en l'église de Lannilis le 6 avril 1777 ~

François Saos, originaire de *milin an Toul*, dit aussi *milin Denez*, en la paroisse de Plouvien, se marie à Plouguerneau le 22 juin 1775 avec Marie Bellour fille de Vincent Bellour et de Marie-Gabrielle Queffurus, meuniers au Traon. Vincent, leur fils aîné naît au moulin de Kerouartz le 5 avril 1777.

Suivent au moins six autres enfants, dont le benjamin, Allain qui deviendra meunier à Kerili, puis à

23 Sans doute Coar-Hir-Bescond en Guilers.

24 Source : <http://www.animation-lannilis.org>

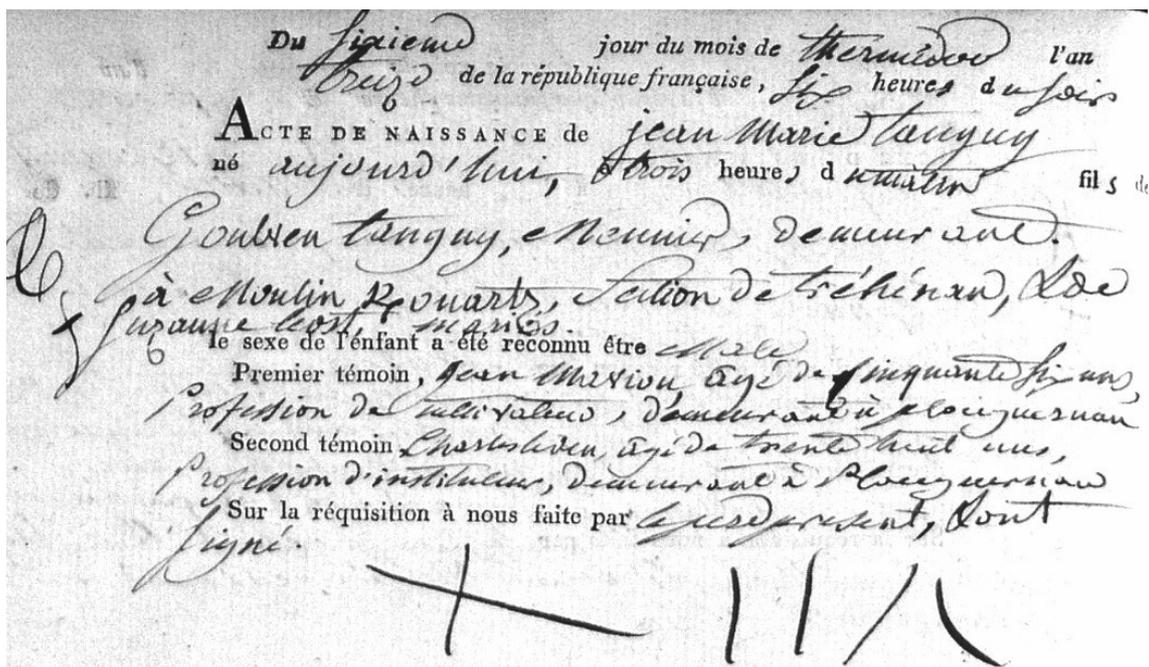
Coatquénan durant plus d'un quart de siècle. François Saos meurt le 16 février 1788, six mois après la naissance de son dernier fils, sans doute au moulin de Kerouartz mais l'acte de sépulture ne précise pas le lieu de son décès.

Curieusement, on peut constater que du 18 juin 1777 au 31 mars 1784, François Saos et Marie Bellour firent baptiser cinq de leurs enfants et inhumer trois d'entre en l'église de Lannilis. Ceci confirme sans doute l'appartenance du moulin au domaine de Kerouartz. Il est aussi plausible qu'il était bâti dans une sorte d'enclave de la paroisse de Lannilis dans celle de Plouguerneau.

Durant la Révolution, il fut sans doute vendu comme bien national à l'instar des deux moulins de Lannilis qui appartenaient aussi aux seigneurs de Kérouartz, comme Le Passage. Du côté de Plouguerneau, ce système de transbordement par embarcations entre les rives de l'aber Wrach était situé en bas de Beg-ar-C'hastel, à moins de cinq cents mètres du Traon. Après son acquisition par le citoyen Sylvestre Coniat, notaire à Lesneven, il devint propriété de Denis Hersent, marchand à Lannilis, puis fut racheté par le département du Finistère au début du XIX^{ème} siècle.

Depuis 1790 environ, Goulven Tanguy et son épouse Suzanne Léost se sont installés au moulin de Kerouartz, après avoir été meuniers dans le dit moulin du Traon.

Le 15 nivôse an VIII (5 janvier 1800), il paie une patente de 13 francs à l'administration du canton de Plouguerneau sur une base de revenus de 80 francs annuels. Le moulin de Kerouartz rapporte la moitié de *Lesmel* ou de *Kerneac'h-Gwikerne*.



Acte de naissance de Jean-Marie Tanguy du moulin de Kerouartz le 25 juillet 1805

Suivant les actes d'état-civil, Goulven Tanguy et Suzanne Léost y restèrent probablement durant deux baux de neuf ans, jusqu'à la Saint-Michel de 1809. Ils partirent ensuite pour le moulin de Lesmel et devinrent certains des ancêtres des occupants actuels de ce site, par le mariage en 1824 de Marie-Françoise Tanguy et de François Lilès.

Vers 1840, selon la matrice cadastrale, les propriétaires de *milin Kerouartz* sont les héritiers de François Le Roux et d'Anne Jestin.

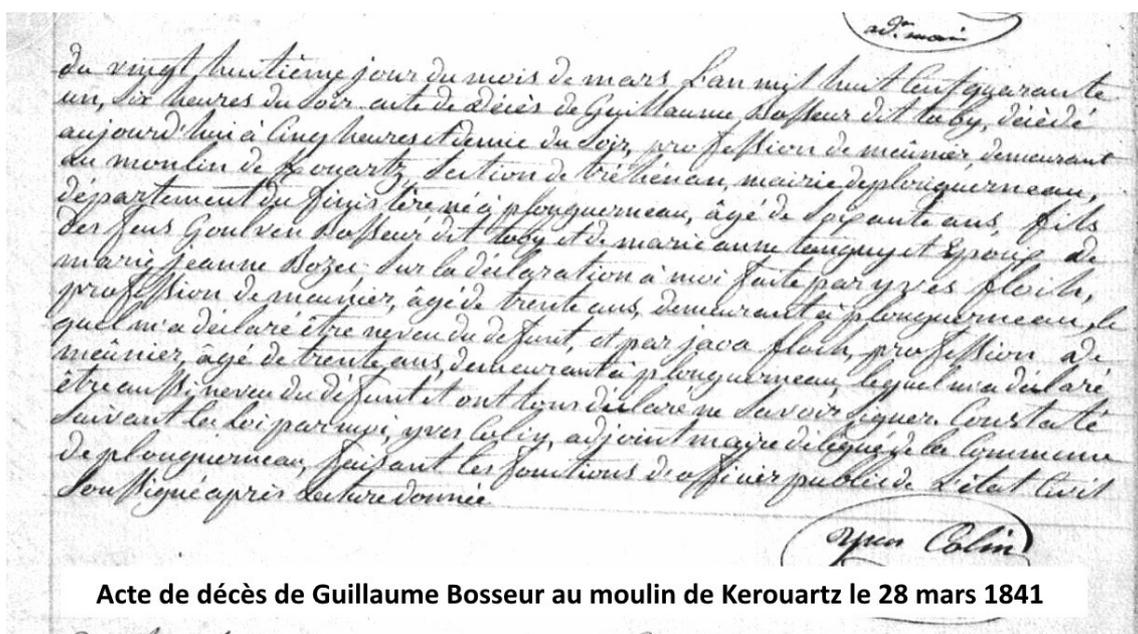
François était fils de *Laurens* Le Roux établi au Traon depuis au moins 1758. Anne Jestin, fille

d'Hervé et de Marie Mauguen naquit à Kérambars le 25 octobre 1750. Ils se marièrent à Plouguerneau en 1780.

Nous ignorons dans quelles circonstances ces deux époux prirent possession des murs du moulin ; il paraît peu probable qu'ils l'achetèrent lors de sa vente aux enchères comme bien national. François Le Roux était meunier au moulin du Stang au moins de 1786 à 1800. Il y demeura sans doute jusqu'à l'arrivée de Jean-Marie Abiven en 1816, secondé depuis 1812 par son gendre Claude Corolleur natif du Grand Moulin en Plouguin en 1788, époux de sa fille Marie-Jeanne.

François Le Roux décéda au bourg de Plouguerneau le 7 septembre 1825. Anne Jestin, sa veuve qualifiée de *propriétaire* par l'agent recenseur de 1836, mourut le 12 avril 1840 à l'âge de 89 ans.

Plusieurs de leurs enfants décédèrent en bas âge, ou sans descendance. Il semble que les héritiers sont au nombre de trois. Anne Le Roux, âgée de 56 ans, est filandière au bourg de Plouguerneau. Elle est mariée à François-Marie Lilès qui, après avoir été meunier à Kerouartz puis aubergiste au Bourg, travaille comme journalier. Louis né au moulin du Stang en 1789 a épousé Marie Françoise Branellec de Plouvien et est meunier à Kéringall en Lannilis, après l'avoir été à La Rive de 1810 à 1821, puis au moulin à vent de Créac'h-Lilia jusqu'à la cessation de son activité vers 1836. Marie-Jeanne Le Roux est mariée en seconde nocces à Yves Boucheur depuis 1825. Avec Claude Corolleur, son premier époux, elle avait quitté le moulin du Stang en 1816 pour s'établir à celui de Kéringall en Lannilis. Vers 1821, le couple prit en exploitation le moulin de Tever en Plouider, mais Claude mourut en janvier 1822 laissant Marie-Jeanne veuve avec sept enfants, dont Marie-Yvonne née une semaine après le décès de son père. À la naissance d'Ursule Boucheur en 1831, la famille demeure au quartier du Château en la ville de Lesneven, où Yves travaille comme journalier.



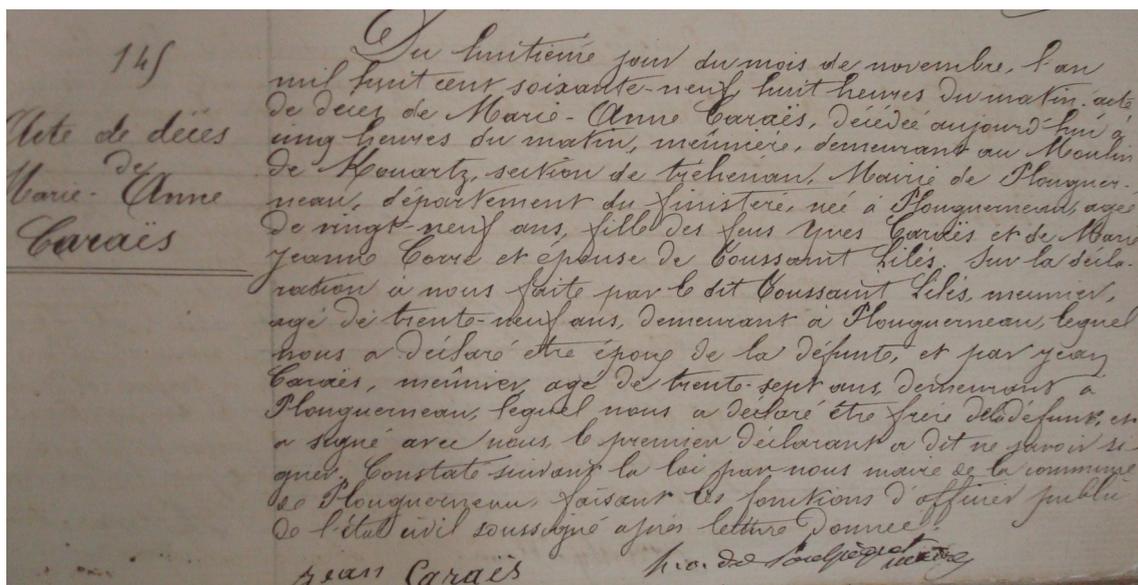
Le 28 mars 1841, Guillaume Bosseur dit Toby décède au moulin de Kérouartz. Il exploitait le moulin aidé par sa femme Marie-Jeanne Bozec et son gendre Hervé Léost qui venait de se marier en 1839 avec Anne Bosseur. Guillaume était né en 1783 au moulin dit *du Val*, sans doute un des deux moulins situés dans le village du Traon. Marié à Plouguerneau le 15 janvier 1811 avec Marie-Jeanne Bozec du Grand Moulin de Kelerven, il seconda d'abord son beau-père Yves au moins jusqu'à 1825 dans ce moulin où naquirent huit de ses enfants.

La famille s'établit ensuite au moulin de Kerouartz. En 1836, le couple y habite en compagnie de ses deux enfants survivants, Jean-Marie et Anne, qui sont tous deux célibataires.

En 1841, Hervé Léost né en 1810 à Kérizaouen en Lannilis et Anne Bosseur prennent en main le destin du moulin pour peu de temps, car ils n'habitent plus au Traon en 1846. En 1848, Hervé est meunier à Pont-Guennec en Bourg-Blanc. En 1874, il est devenu aide-cultivateur à Plouvien. Il mourra mendiant à Kerdalaès en Bourg-Blanc le 19 mars 1883.

Nous ignorons qui remplaça Hervé Léost au moulin de Kérouartz. Toujours est-il que le 8 novembre 1861, Marie-Josèphe Lilès y vient au monde. Elle est fille de Toussaint et de Marie-Anne Caraès qui viennent de se marier à Plouguerneau le 20 Janvier de cette même année. Ils sont tous deux issus de familles meunières ; l'époux est né au moulin de Lesmel en 1831 et Marie-Anne à *milin An Aod* en 1840.

Mais la meunière décède prématurément en 1869 laissant Toussaint veuf, avec cinq enfants en bas âge, dont Marie-Françoise qui n'a que sept mois.



En 1874, il délaisse le moulin de Kérouartz à François Beyer marié à Marie-Louise Bozec. François Beyer est né au moulin de Brendaouez en Guissény en 1840. Par sa mère, il est petit-fils de Jean Le Hir, frère de Hervé propriétaire du moulin de Carman en Kernilis. Marie-Louise vient de Carman en Kernilis où elle est née en 1846, fille de François Bozec, meunier, et petite-fille de Jean-Marie Bozec né au Grand Moulin en 1788.

François Beyer et Marie-Louise Bozec sont devenus propriétaires du moulin, peut-être par héritage. Mais on peut présumer que la meunerie ne rapporte plus suffisamment pour subsister ; en 1884, ils s'en défont au profit de Maître Yves le Roualec, notaire à Plounéour-Trez. A cette date, il est fort probable que l'activité du moulin est en plein déclin.

Le couple et sa famille abandonnent *milin Kerouartz* vers 1886 et sont remplacés par René Bozec, oncle de Marie-Louise, marié à Suzanne Nédélec. Le couple est déjà âgé ; René est né en 1827 au moulin du Carpont et Suzanne au Naout en 1838. Depuis leur mariage en 1864, ils ont engendré au moins dix enfants.

Marie-Louise, une de leurs filles, convole en 1887 avec Jean-François Abily qui succède bientôt à son beau-père décédé au moulin de Kérouartz le 30 janvier 1888, deux semaines avant la naissance de son premier petit-fils René Abily²⁵. Jean-François et Marie-Louise Bozec seront les derniers meuniers à Kérouartz ; vers 1894, ils quittent le moulin pour s'établir comme cultivateurs, d'abord à Kerarvran en Plourin puis à Costouarne en Lanrivoaré.

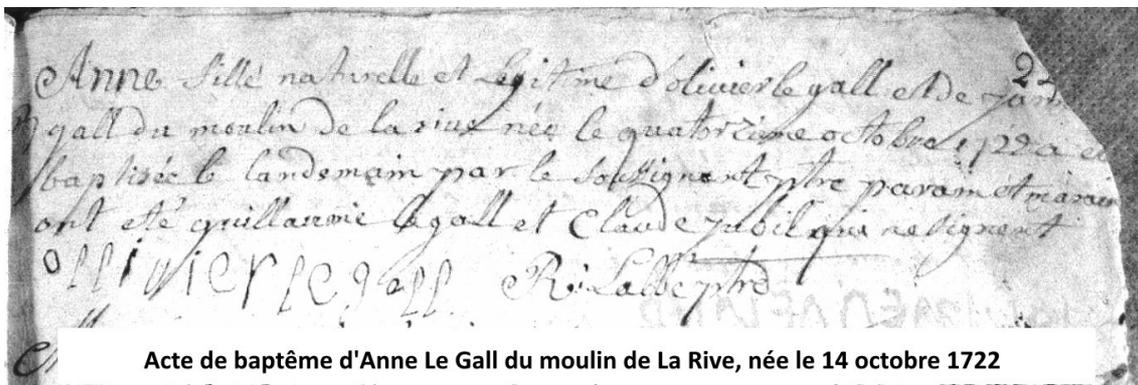
25 Mort pour la France à Thiepval (Somme) le 29 septembre 1914. Soldat au 19ème RI.

Les bâtiments de Kérouartz tombent sans doute rapidement en ruines. En 1901, ils sont considérés comme démolis par les services fiscaux.

Le moulin de la Rive, *milin an Aod*

Bien que situé seulement à une centaine de mètres à vol d'oiseau du moulin de Kerouartz, on peut considérer que le moulin de la Rive, ou *milin an Aod* de la tradition populaire, ne fait pas partie des moulins du Traon. En effet, on y accède par un chemin différent. De plus la plupart des documents d'archives que nous avons consultés le mettent en dehors du lieu-dit *Val* ou *Traon*.

La première trace écrite que nous avons pu retrouver à propos de l'existence de ce moulin qui, malgré son toponyme, n'est pas un marin à marée, date de 1722. Le 14 octobre de cette année-là y naît Anne le Gall, fille d'Ollivier et de son épouse Jeanne le Gall. Ce couple s'était marié à Plouguerneau le 9 octobre 1721. Leur fille aînée ne vécut que six semaines et nous ignorons la suite de leur destin.



Acte de baptême d'Anne Le Gall du moulin de La Rive, née le 14 octobre 1722

Quelque vingt ans plus tard, Yves Lavanant et Marie Abalain, sa femme, sont meuniers à La Rive en 1742 quand naît leur fils Guillaume le 19 avril de cette année-là. Avant leur arrivée à Plouguerneau, ils tenaient le moulin de Trousarc'hant en Lannilis au moins depuis 1733. Marie-Gabrielle fut la benjamine de leurs enfants ; elle est née au Val, sans doute à *milin an Aod* en 1745.

Yves Lavanant et Marie Abalain s'établirent par la suite à Poulfougou, probablement au moulin qui dépendait du marquisat de Kerouartz, jusqu'à leurs décès en 1771 et 1775, respectivement.

En 1770, le meunier à La Rive s'appelle René Migadel.

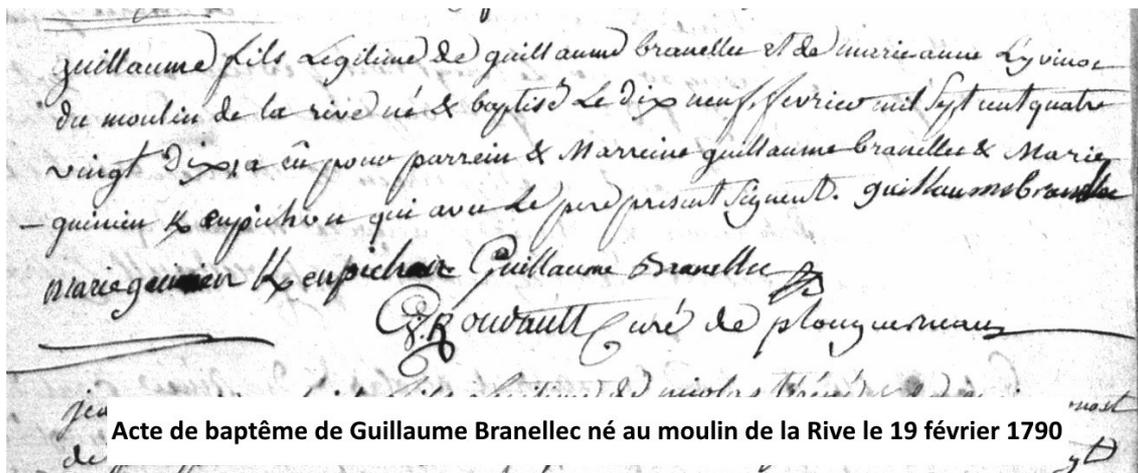
Pierre, son père, était né à Bohars en 1688. Il demeura d'abord à Milizac, puis à Plouguin après son mariage en 1715 avec Marie Jaffrès. Le couple vint s'établir à Plouguerneau vers 1724 et il fut la souche de la famille Migadel qui y exploita plusieurs moulins durant la seconde moitié du XVIIIème siècle, comme Ranorgat, Kerilli et Kerniguel...

Après Catherine et Hervé, René fut le troisième enfant de Pierre Migadel et de Marie Jaffrès qui vint au monde à Plouguerneau.

Né en 1728, peut-être au Traon, il épouse à Plouguin en 1754 Marie Bolloré native du moulin de la Roche situé dans cette paroisse. Le couple s'installe au moulin de Ranorgat, où le jeune marié habite déjà depuis au moins 1750. Vers 1766, il s'établit au moulin de la Rive où son épouse décède le 18 août 1770. Plus tard, René Migadel s'établira au moulin de Kerili. Il y mourra en 1787.

La Révolution de 1789 éclate. Nous ignorons le nom de la famille noble à laquelle il pouvait être attaché durant l'Ancien Régime. A *milin an Aod*, Guillaume Branellec et sa femme Marie-Anne Yvinec, tous deux originaires de la même paroisse de Saint-Frégant, viennent de s'installer. Ils ont convolé en justes noces à Guicquello le 11 novembre 1788.

Leur fils aîné, Guillaume, naît au moulin de la Rive le 19 février 1790.



Pour une raison qui nous échappe, les jeunes époux restèrent semble-t-il peu de temps à *milin an Aod*. Au début de 1792, ils demeurent au moulin du Châtel en Plouvien.

Guillaume Branellec est originaire du moulin de Penmarc'h situé entre le château du même nom et le bourg de Guicquello qui est à l'époque le chef-lieu de ce qui deviendra quelques dizaines d'années plus tard la paroisse du Folgoët. Son père, également prénommé Guillaume, vient du moulin du Skluz en Plabennec, situé sur l'Aber-Benoît à proximité de Saint-Jean-Balanant. Marié à Plabennec avec Marie-Jeanne Quidelleur en 1741, il s'établit à Penmarc'h peu après son mariage. Le couple engendra au moins treize enfants, tous nés au moulin de Penmarc'h. Deux furent prénommés Guillaume ; à l'époque il n'était pas rare de rencontrer des prénoms strictement identiques dans une même fratrie, car la plupart du temps, selon le sexe de l'enfant, le parrain ou la marraine transmettait le leur.

Plusieurs enfants de Guillaume Branellec et de Jeanne Quidelleur eurent un destin assez atypique, voire tragique.

Les survivants à l'habituelle mortalité infantile de l'époque bénéficièrent sans doute d'une bonne instruction : ils savent tous signer leur nom d'une belle écriture. Guillaume aîné, né en 1745, prit la succession de son père au moulin de Penmarc'h. Il devint un notable à Saint-Frégant et exercera des responsabilités politiques durant la Révolution.

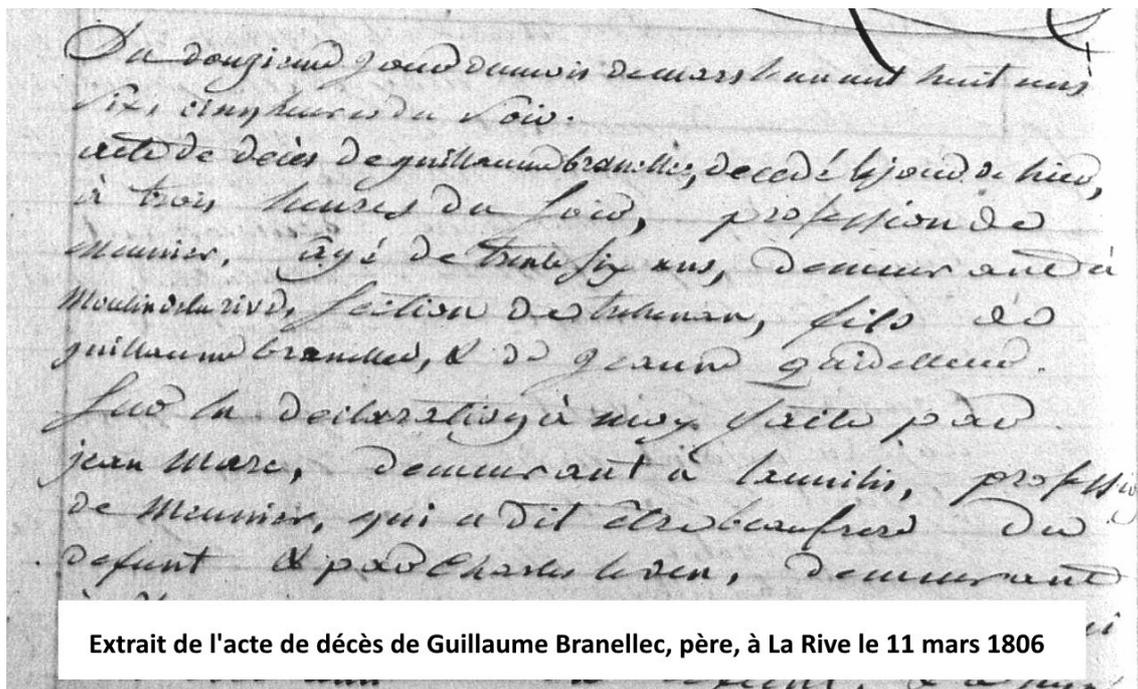
Deux de ses frères devinrent prêtres : Jean, né le 30 septembre 1743 fut ordonné à Saint-Pol de Léon le 2 avril 1768 et Jean-Marie, né en 1759, le fut le 22 septembre 1787. Quant à l'un des deux Gabriel de la fratrie, né en 1767, il fut tonsuré le 29 décembre 1787. Les soubresauts dus à la Révolution firent sans doute qu'il renonça à sa vocation et devint d'abord meunier à Plouvien puis

épicier à Lannilis. Il se maria en la mairie de cette ville en 1804 avec Marguerite L'Hostis. En 1817, il y est instituteur, sans doute grâce à l'instruction qu'il reçut au séminaire. Lorsqu'il meurt en 1823, son acte de décès nous apprend qu'il est devenu secrétaire de la mairie de Lannilis.

Les deux prêtres connurent des destins fort différents. Jean, curé de Saint-Frégant en 1789, prêta serment à la constitution civile du clergé et devint curé assermenté de Plourin puis revint dans sa paroisse natale de Saint-Frégant où il mourut, vraisemblablement dans la misère, le 23 floréal an V (12 mai 1797). Jean-Marie devint prêtre réfractaire. Arrêté le 10 nivôse an II (30 décembre 1793), dans sa paroisse du Minihiy de Saint-Pol de Léon, où il vivait dans la clandestinité, il fut transféré à Brest. Jugé et condamné à mort le 28 germinal an II (17 avril 1794), il fut guillotiné le même jour sur la place du Château.

A La Rive, Marie Branellec, âgée de 43 ans, sœur de Guillaume et toujours célibataire, a pris la succession de son frère. Le 15 nivôse an VIII (5 janvier 1800), le revenu du moulin est suffisant pour qu'elle figure sur la liste des assujettis à la patente pour le canton de Plouguerneau. Trois mois plus tard, la meunière se marie avec un de ses meuniers, Jean Marec originaire de Balanant en Plouvien, de treize ans son cadet !

Avant 1801, peut-être à la Saint-Michel 1800, Guillaume et sa femme ont quitté le moulin du Châtel et sont revenus exploiter *milin an Aod*. Hervé leur deuxième fils y naît le 5 avril 1801. Suivent Marie-Jeanne et Marie-Louise avant que malheur ne frappe. Hervé, 4 ans, meurt le 6 mai 1805. Guillaume, fils âgé de 15 ans et déjà meunier, décède le 1er mars 1806, dix jours avant son père emporté le 12 mars.



La succession est assurée par Marie-Françoise, née au moulin du Châtel en 1792 et devenue la fille aînée de Guillaume à cause des deuils successifs.

Le 21 juin 1810, elle épouse Louis Le Roux. Le nouveau marié, qui vint au monde au moulin du Stang en 1789, s'installe à La Rive. Le couple donne naissance à au moins quatre enfants jusqu'en 1819. La famille s'expatrie ensuite vers le moulin à vent de Créac'h-Lilia bâti à l'emplacement de l'église actuelle, puis au moulin de Kéringall en Lannilis.

A *milin an Aod*, ils ont été remplacés par Yves Lescop, 30 ans, et sa femme Marie-Anne Abiven, 24 ans. Leur premier enfant, Jean-Marie, naît au moulin le 24 décembre 1820. Ils n'y restent que pour la durée d'un bail de neuf ans, puis ils vont s'installer à *milin Lanvaon*.

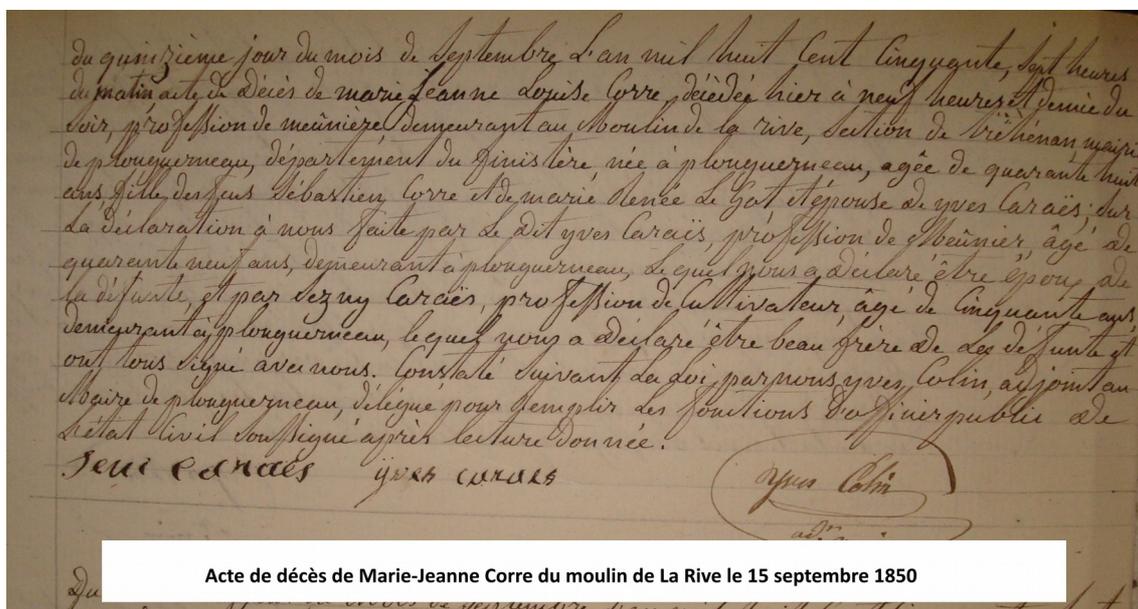
Suivant le cadastre de 1841 et la matrice cadastrale qui est son corollaire, *milin an Aod*, ne possède pas d'étang ; les deux terrains en amont de la chaussée du moulin sont identifiés comme *prés*. Ils sont inondables et font office d'étang durant les mois pluvieux.

Selon le même document, le propriétaire du moulin est dénommé De Kerdanet. Il s'agit sans doute de Mathurin Miorcec de Kerdanet, capitaine de vaisseau âgé de 34 ans lors de son mariage à Brest avec Marie Aimée Le Forestier en 1815. Fils de Daniel Nicolas Miorcec de Kerdanet, juriste, homme politique et érudit, le marié est né à Lesneven en 1781. A la naissance de son fils Émilien en 1819, il a quitté la Marine et exerce la profession d'avocat à Brest. Devenu veuf en 1820, il se remarie en 1824 avec Marie-Anne de Trogoff, rentière à Lanmeur. Il s'établit plus tard à Morlaix et décède après 1842²⁶.

Lors du dénombrement de la population en 1841, le meunier au moulin de La Rive s'appelle Yves Caraès. Le 12 juin 1827, il s'est marié à Marie-Jeanne, fille de Sébastien Corre, née au moulin de Ranorgat le 6 fructidor an XI (24 août 1802).

Après ses noces, le jeune époux cultivateur au hameau voisin de Kermoyen, est venu s'établir chez son beau-père. Marie-Yvonne, sa fille aînée qui épousera Jean-Marie Lilès du moulin de Lesmel en 1856, naît au moulin de Ranorgat en février 1829.

À la Saint-Michel de cette année-là, Yves Caraès et Marie-Jeanne Corre s'installent à *milin an Aod*, pour remplacer Yves Lescop et Marie-Anne Abiven. Jean, leur premier fils y voit le jour le 18 mars 1833. Suivront six autres enfants, tous nés à *milin an Aod*. Finalement, Yves Caraès âgé de 54 ans, décède au moulin le 29 juillet 1856, six ans après Marie-Jeanne Corre.



Jean, son fils âgé de 23 ans, prend sa succession. Le 10 janvier 1861, il se marie avec Rosalie, tricoteuse née en 1835 à Lilia et demeurant au bourg de Plouguerneau. Elle est fille de Jean Chapalain, douanier. La tricoteuse devient meunière ! De leur union naissent au moins cinq enfants jusqu'à 1877.

26 Source : geneanet.org (Alain Gautier)

Devenue veuve en 1888, Rosalie Chapalain continue à diriger *milin an Aod* au moins jusqu'à 1906. Sans doute une maîtresse-femme ! Âgée de 73 ans, elle tient toujours l'établissement aidée de sa fille Françoise et de son petit-fils René, 21 ans, fils adultérin de Françoise.

Finalement, le poids des ans décide Rosalie à se retirer au bourg de Plouguerneau. Elle y décède le 31 décembre 1913.

Après 1841, à une date que nous ignorons, il semble que le moulin de La Rive fut acquis par Émilien de Poulpiquet, lieutenant-colombier à Lesmel.

Auguste Omnès, cultivateur à Castellouroux en Plouguin l'acheta ensuite. Ce dernier en était propriétaire quand il décéda en 1890, à l'âge de 62 ans, laissant le moulin en Héritage à son fils François.

Ce dernier le vendit en 1914 à Françoise Caraès veuve de Jean Francès et fille de Rosalie Chapalain, et à son gendre Yves Foricher marié à Marie-Renée Francès demeurant au Moulin-Neuf en Lannilis.

En 1920, les occupants de *milin an Aod* sont Joseph Francès et Anne Mauguen, mariés à Lannilis le 13 janvier 1914. Fils de Jean Francès et de Françoise Caraès, originaires l'un de Kerneac'h-Gwikerne et l'autre de *milin an Aod*, et donc petit-fils de Rosalie Chapalain, Joseph s'engagea pour cinq ans dans les équipages de la Flotte en septembre 1907. Libéré de son contrat en 1912, il fut rappelé par la Marine en août 1914. Il s'établit sans doute au moulin de La Rive dès sa démobilisation le 21 février 1919. Sa famille y habitait peut-être déjà.



1. - PLOUGUERNEAU (Finistère). — Moulin de la Rive

~ Le moulin de la Rive vers 1920 ~ (source : delcampe.net)

Il est toujours dit *meunier* lorsque son fils Jean-Louis naît en 1920. En 1923, il achète le moulin. Selon sa fiche matricule, il est père de quatre enfants cette année-là. Joseph Francès et Anne Mauguen furent sans doute les derniers meuniers à *milin an Aod*, car l'époux décéda à Lannilis le 4 janvier 1927.

Sa veuve se remaria à Brest en 1936.

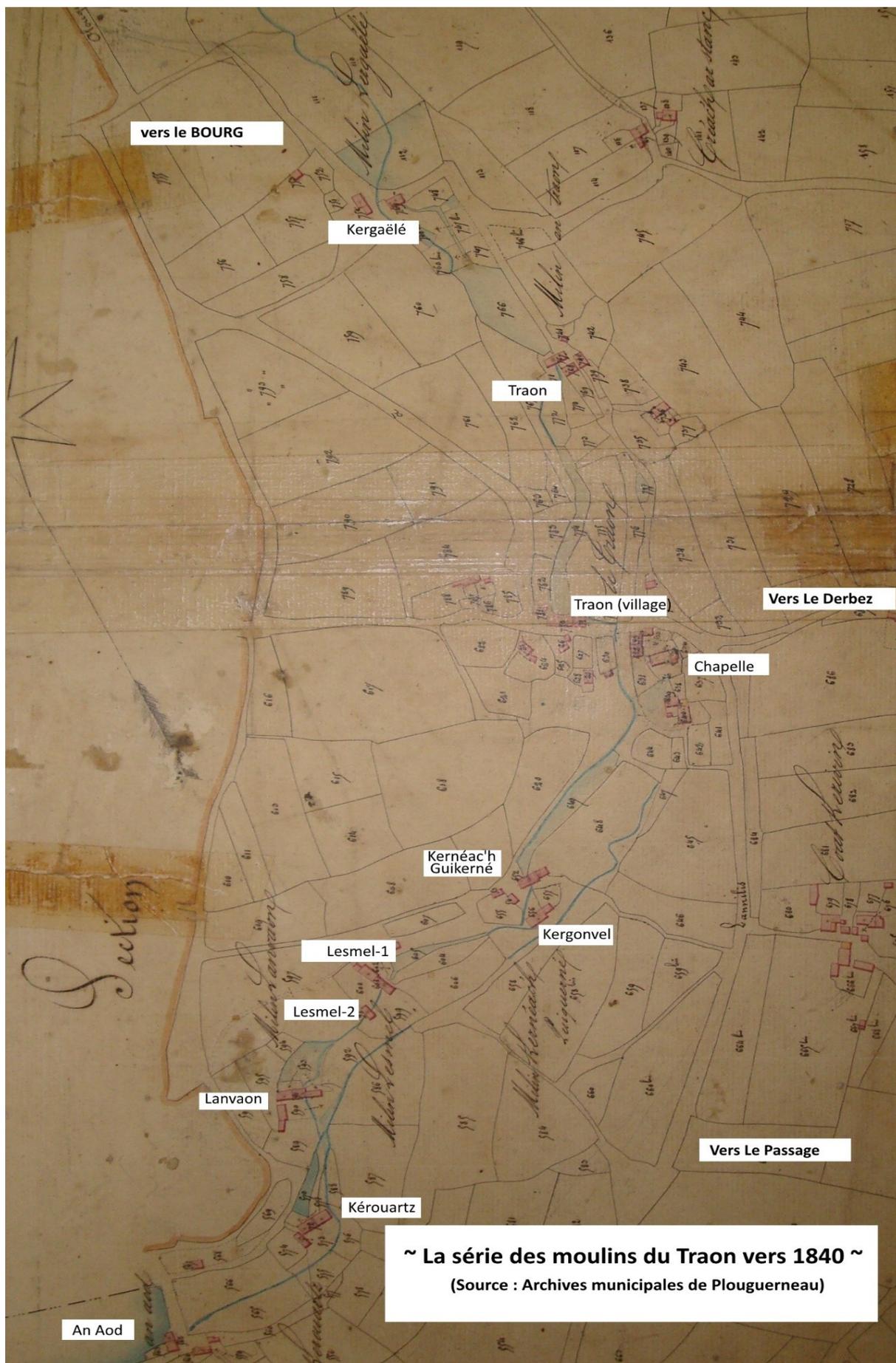
Jean-Louis Francès eut un destin tragique ; soldat engagé dans les FFI²⁷, il fut tués par des éclats d'obus à Nostang dans le Morbihan, lors des combats pour la libération de la poche de Lorient, le 2 novembre 1944²⁸.

En 1931, le moulin devint la propriété de Jean-Louis Calvez et son épouse Éléonore Inizan, meuniers au Diouris, qui le vendirent probablement assez rapidement. En 1946, il était occupé par un cultivateur et sa famille. Jean-Yves Bramoullé, époux Ogor, de Meslédanou l'acquit en 1955.

Peut-être le revendit-il à Yvon Guihéneuf, l'occupant actuel ?

27 Forces Françaises de l'Intérieur.

28 Source : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>



~ La série des moulins du Traon vers 1840 ~
(Source : Archives municipales de Plouguerneau)

En épilogue...

L'exploitation de cette cascade de dix moulins n'allait probablement pas sans soucis pour les meuniers. Au Traon, quand on disposait les vannes d'un étang pour le remplir, un ou plusieurs moulins en aval étaient, on ne peut en douter, provisoirement privés d'eau et il fallait attendre que le meunier en amont mette son moulin en service pour que l'eau libérée par la mouture, *an dour mal*, alimente l'étang du moulin suivant. Une bonne entente entre les meuniers devait être une règle, d'autant plus nécessaire que le réseau de chemins d'accès impliquait un système de droits de passage sur les sols dépendants des moulins.

Mais la cohabitation était peut-être facilitée par les liens familiaux tissés dans ce microcosme !

Selon René Calvez qui fut le dernier meunier au Traon, il fallait parfois attendre le retour de la messe du meunier du Stang pour que les moulins en aval puissent exercer leur activité.

Le fonctionnement des moulins dépendait aussi des saisons ; l'été leur était sans doute peu propice à cause de la baisse du débit du ruisseau et aussi des travaux agricoles comme la moisson qui leur fournissait de la matière première pour l'hiver suivant. Peut-être pour pallier aux baisses d'activité saisonnières, tous les meuniers exploitaient une petite ferme : les moulins sont, la plupart du temps, entourés de prés dévolus à l'élevage de quelques vaches et le résidu de mouture, le son, est la base de l'alimentation de quelques porcs.

En 1836, huit meuniers exploitaient dix établissements situés du Stang à La Rive. Deux d'entre-eux, Kernéac'h-Guiquerne et Lesmel, étaient constitués de deux moulins ; le moulin secondaire situé en aval fonctionnait à l'aide d'une chute d'eau, sans doute une sorte de récupération de l'énergie résiduelle provenant de l'évacuation d'eau du moulin principal. Il servait sans doute aussi pour moudre un autre produit car les pierres meulières n'étaient pas polyvalentes ; par exemple, les meules à froment avaient un rainurage différent de celles destinées à moudre le sarrasin.

La décadence de la meunerie fut rapide, surtout dans la dernière décennie du XIX^{ème} siècle et la première du XX^{ème}. Au Traon²⁹, les sept familles de meuniers recensés en 1891 ne sont plus que trois moins de vingt ans plus tard. La population du hameau suit, évidemment, cette évolution. Le nombre d'habitants est passé de 102 en 1851 à 47 en 1911.

Les meuniers laissèrent leur place à d'autres occupants des lieux : pensionnés, retraités, employés d'usines de traitement du goémon comme Glaizot à l'Aber-Wrac'h et, plus tard, la nouvelle usine du Traon. Certains changent de métier : ils deviennent journaliers agricoles ou agriculteurs comme Yves Francès que nous retrouvons comme cultivateur établi rue de Croas- Boulic en 1896.

Nous avons vu qu'une activité d'équarrissage de bétail et son corollaire, le tannage des peaux, s'exerça aussi au Traon durant quelques années.

Aujourd'hui le hameau est devenu totalement résidentiel. Sur les soubassements de plusieurs anciens moulins des habitations ont été construites, parfois devenues des résidences secondaires inoccupées durant une grande partie de l'année.

29 Les moulins du Stang et de La Rive sont compris dans cette évaluation.

Sources :

Archives départementales du Finistère :

- sous-séries 6 M, 1 Q, 6 B, 16 B, 3 P 196 (1-2-3), 1182 E DÉPÔT, 1 R

Centre Généalogique du Finistère :

- base de données « RÉCIF 2 »

Archives de René Calvez

Souvenirs de René Calvez.

Archives de la Mairie de Plouguerneau.

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr>